Été 2014 Hors série 2

Le Trésor des Kirouac

Revue des descendants d'Alexandre de Kervoach

Témoin de l'actualité Kirouac depuis 31 ans

Groupe d'ouvrières de l'ouvroir de Sainte-Justine, comté de Dorchester, et leur dévoué aumônier, M. Le Curé J.-A. Kirouac, Vicaire forain.
(Photo originale numérisée par l'archiviste des MIC)

Kirouac Kirouack | Kérouac Kérouack | Keroac Keroack | Kéroack Kyrouac | Breton Burton | Curwack Curwick

MOT DE PRÉSENTATION

Ce deuxième numéro hors série du ***Trésor des Kirouac*** est consacré à l'abbé Jules-Adrien Kirouac. L'avant-dernier fils du Chevalier François Kirouac et de Marie-Julie Hamel est surtout connu dans la famille pour avoir popularisé un faux lien de parenté avec la famille du marquis de Keroüartz en Bretagne. En effet, c'est lors d'un voyage en France en 1892 qu'il passa par la *Bibliothèque nationale de Paris* afin de cueillir le plus d'informations qu'il le pouvait sur cette famille à laquelle il croyait être apparentée. Il donna par la suite ces informations à ses neveux et nièces, dont le frère Marie-Victorin. Ce dernier les confia au frère Lucien Serre qui publia une « *Étude sur l'ancêtre des Kirouac* » parue dans le ***Bulletin des recherches historiques du Canada*** en 1928. Durant 50 ans, cette « *étude* » fut le document auquel se sont référés tous ceux qui cherchaient les origines de la famille Kirouac.

Les travaux de recherches effectués à l'initiative de ***l'Association des familles Kirouac*** à compter de 1978 ont permis de corriger cette erreur historique dont nous avons pu suivre la trace jusqu'en 1886.

François Kirouac

Le Trésor des Kirouac
Numéro hors série 2 (en version numérique seulement)
ISSN 0833-1685

Le Trésor des Kirouac, bulletin de liaison de tous les descendants d'Alexandre de K/voach, est publié en version française et anglaise. Il est distribué à tous les membres de ***l'Association des familles Kirouac inc***. Les reproductions d'articles sont permises à condition d'obtenir au préalable l'autorisation expresse de ***l'Association des familles Kirouac inc.*** ainsi que celle de l'auteur.

Auteurs et collaborateurs pour ce numéro hors-série :
André Beaudoin, François Kirouac, Jean-Yves Kirouac,
Jules-Adrien Kirouac, Marie Kirouac, Ghislain Royer,
Jean-Pierre Lamonde (Société historique de Bellechasse),
Hélène Lafontaine, Georges-Octave Langlois,
Fernande Langlois-Royer et Marie Lussier Timperley

Conception graphique
Page couverture : Jean-François Landry
Logo de l'Association au verso du bulletin : Raymond Bergeron
Le bulletin : François Kirouac

Blason et logotype de l'Association
Le blason familial « De K/Voach » et le « Logotype » de ***l'Association des familles Kirouac inc***. sont légalement enregistrés et leur reproduction en tout ou en partie est interdite sans une autorisation écrite émise par la direction de ***l'Association des Familles Kirouac inc.***

Montage
François Kirouac

Révision linguistique des textes
Céline Kirouac, Lucille Kirouac et Marie Lussier Timperley

Politique éditoriale
L'Éditeur (La Rédaction) du bulletin *Le Trésor des Kirouac* (incluant les bulletins *Le Trésor Express*) peut corriger et abréger les textes qui lui sont soumis, ainsi que refuser la publication d'un texte, d'une photo, d'une caricature ou d'une illustration, jugés inappropriés en regard de la mission de l'AFK ou, à son avis, susceptibles de causer préjudice, que ce soit à l'Association, à un de ses membres, à toute personne, à tout groupe de personnes ou à un quelconque organisme. Rien ne pourra être publié dans **Le Trésor** sans l'accord préalable de son auteur; ce dernier devant assumer l'entière responsabilité du matériel proposé.

Dépôt légal 2e trimestre 2015
Bibliothèque et Archives nationales du Québec
Bibliothèque nationale du Canada

Édition
L'Association des familles Kirouac inc.
3782, Chemin Saint-Louis, Québec (Québec) Canada G1W 1T5

Table des matières

Le Trésor des Kirouac n° hors série 2

L'Abbé Jules-Adrien Kirouac par Ghislain Royer et Fernande Langlois-Fournier 3

Carnets de voyage de l'Abbé J.-A. Kirouac 4

L'Abbé Jules-Adrien Kirouac et Saint-Malachie par l'Abbé Jules-Adrien Kirouac 7

Saint-Malachie, Bibliothèque municipale J.A. Kirouac 11

Ascendance de l'Abbé Jules-Adrien Kirouac 12

Conflagration à Sainte-Justine 14

Rappel historique de la conflagration à Sainte-Justine 15

Deux chapelles à Sainte-Justine 16

Jules-Adrien Kirouac et les siens 19

Décès de L'Abbé Jules-Adrien Kirouac 29

Première lettre du comité formé pour les célébrations du Jubilé Pastoral de l'Abbé Jules-Adrien Kirouac 30

Seconde lettre du comité formé pour les célébrations du Jubilé Pastoral de l'Abbé Jules-Adrien Kirouac 33

Témoignage de monsieur Georges-Octave Langlois sur l'Abbé Jules-Adrien Kirouac 35

Mon grand-oncle, l'Abbé Jules 39

Hommage à madame Marie Leclerc 40

Don à la *Société du Patrimoine de Sainte-Justine* 42

L'abbé Jules-Adrien Kirouac

Jules-Adrien Kirouac, quatrième curé (1910-1936)

Texte tiré du livre du 125e anniversaire de ville de Sainte-Justine, écrit par Ghislain Royer et Fernande Langlois-Fournier, 1987. Merci à la ***Société du Patrimoine de Sainte-Justine*** *pour son aimable autorisation à reproduire ce texte dans les pages du* ***Trésor des Kirouac****, numéro 52, juin 1998 et dans ce numéro hors série.*

Autant par son action énergique que par la durée de son séjour à Sainte-Justine, l'abbé Jules-Adrien Kirouac est une figure importante de notre histoire locale. Issu d'une famille aisée de Québec, il avait le goût du beau et du bon. Il était parent du célèbre botaniste, le Frère Marie Victorin, né Conrad Kirouac.

Dans la monographie qu'il publia en 1909, ***Histoire de la Paroisse de Saint-Malachie***, l'abbé J.-A. Kirouac trace lui-même une partie de sa biographie :

« *J. A. Kirouac est né à Saint-Sauveur de Québec, le 21 janvier 1869, de François Kirouac, ex-maire de Saint-Sauveur, chevalier du Saint-Sépulcre et camérier de cape et ''épée de Sa Sainteté Léon XIII, et de Julie Hamel. Il fit ses études au Collège de Lévis.*

Tonsuré par son éminence le Cardinal E.-A. Taschereau en 1890, il quitta le Canada le 27 septembre 1891 pour aller terminer ses études théologiques à Rome. Il fut ordonné prêtre dans la basilique de Saint-Jean-de-Latran par le Cardinal Parocchi, vicaire de Léon XIII. Pendant son séjour à Rome, il eut le bonheur de voir le Pape quatorze fois et d'assister à quatre béatifications, entres autres celle du bienheureux Gérard Majella.

Obligé, à la suite d'une maladie douloureuse de discontinuer ses études, il visita l'Europe, la Terre sainte et l'Asie Mineure, et revint au Canada en 1894. L'état de sa santé ne lui permit pas d'accepter l'enseignement de la théologie qui lui fut offert à son retour.

Il fut vicaire à Charlesbourg, le 8 septembre 1894, à Saint-Jean-Deschaillons le 1er octobre 1897. Il devint curé de Saint-Edmond de Stoneham le 5 mai 1898, puis de Saint-Zéphirin de Stadacona le 16 mai 1902; il fut nommé à la cure de Saint-Malachie le 22 septembre 1903. »

M. l'abbé Jules-Adrien Kirouac acceptait la cure de Sainte-Justine le 22 août 1910. Dès le début, il fut reconnu pour sa jovialité et son dynamisme. Il entreprit en 1912 la construction de la deuxième église que plusieurs appelleront plus tard la petite cathédrale.

Sous son influence, la dévotion à Ste-Anne-des-Trappistes connut des sommets jamais vus auparavant. Il fit construire les chapelles du Sacré-Cœur et de Sainte-Anne en 1921, et aménager le parc Sainte-Anne en face de l'église en 1929. Il présida à l'érection de croix dans plusieurs rangs de la paroisse.

Le curé Kirouac possédait une grande facilité pour les langues. Ayant passé trois années à Rome, il maîtrisait bien l'italien. Il put donc, lors de ses cures à Saint-Malachie et Sainte-Justine donner en italien, au bénéfice des Italiens travaillant au chemin de fer alors en construction, des commentaires de l'Évangile et quelquefois un sermon. Il a même entendu leurs

Collection : AFK

confessions en leur langue maternelle.

L'abbé J. A. Kirouac fut nommé vicaire forain le 30 décembre 1929 par le Cardinal Raymond-Marie Rouleau. Il célébra son jubilé d'argent comme curé en 1935 et le 12 mai de la même année, il était décoré par Pie XI de la médaille « *Pro Ecclesia et Pontifice* ».

Dans ses rapports humains avec les paroissiens, il était très cordial, même affectueux. Il aimait s'appeler 'leur Père' et ses actions ne démentaient pas ses paroles. Il visitait beaucoup ses paroissiens, s'arrêtant chez l'un et chez l'autre à l'occasion. Bénissait-il un mariage? Il présidait la table des noces, se faisait volontiers photographier avec les nouveaux époux et leur famille. Quelqu'un était-il malade? Il s'empressait d'aller le réconforter

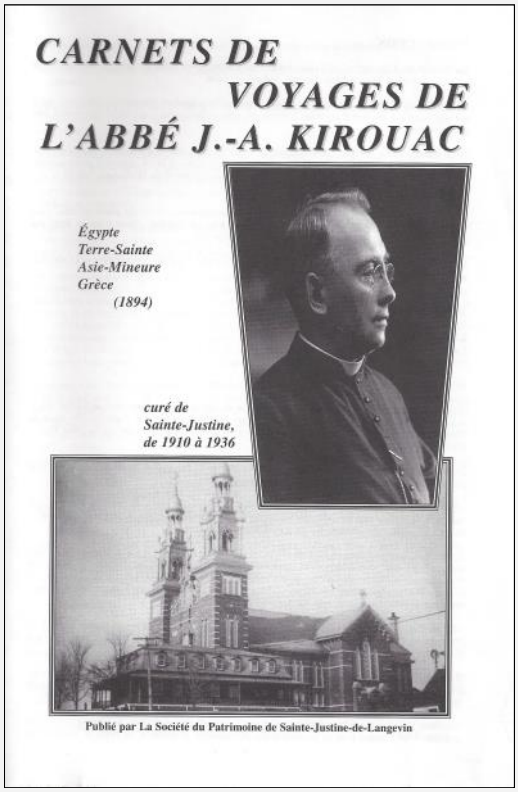
par de bonnes paroles, des bénédictions et maintes fois, apportait la relique de Sainte-Anne pour la lui imposer et la faire vénérer. S'il y avait un décès, il se rendait à la maison sympathiser avec la famille. On a souvent entendu sa voix entrecoupée de sanglots, quand il célébrait le service d'une mère de famille.

Les enfants des écoles de jadis se souviennent encore avec attendrissement de la visite de M. le curé; soit qu'il vint distribuer les bulletins, ce qu'il faisait chaque mois, soit qu'il vint pour une fête. Il y avait plusieurs festivités dans l'année : la Sainte-Catherine en novembre, la fête de M. le curé en janvier, la distribution des prix en juin et parfois d'autres. Il arrivait alors les mains pleines : bonbons, arachides, réglisse, etc. Chacun avait sa part, le reste était tiré au sort. Il chantait, taquinait les enfants. Les religieuses organisaient des séances dramatiques et musicales, des chants, des déclamations. Plusieurs y ont pris le goût du théâtre qui a fleuri par la suite à Sainte-Justine. Il encourageait les arts et les lettres. Plusieurs jeunes gens lui doivent d'avoir pu aller étudier en institutions. Il félicitait et nommait ceux et celles qui remportaient des succès. Il avait acheté un violon qu'un jeune artisan avait fabriqué, et il en jouait le soir tout comme il jouait de l'« euphonium » en marchant sur la galerie, les beaux jours d'été. Des jeunes filles avaient réussi des tableaux au fusain et étaient allées les montrer à M. le curé Kirouac (comme à un bon père). Celui-ci acheta les tableaux d'inspiration biblique et les fit encadrer. Aux jours de fêtes et de processions, les tableaux décoraient la galerie du presbytère. Chacun se sentait en confiance avec lui. Même s'il était un grand prédicateur d'une éloquence rare, il demeura toujours simple et bon.

En 1936, après avoir été 26 ans curé de Sainte-Justine, il eut la douleur de voir brûler l'église et le presbytère.

À la suite d'un pareil désastre, M. l'abbé J.-A. Kirouac se retira à l'Hospice Saint-Bernard à Saint-Damien, puis à la maison-mère des Sœurs de Notre-Dame-du-Perpétuel -Secours. Il y décéda le 9 septembre 1945.

Grâce à la vigilance de M. Jean-Thomas Sirois, la ***Société du Patrimoine de Sainte-Justine*** possède plusieurs des papiers personnels du curé Kirouac, dont ses carnets de voyage qui relatent son périple en Terre sainte et en Asie Mineure en 1894.



Disponible pour téléchargement sur le site Web de ***l'Association des familles Kirouac***

L'abbé Jules A. Kirouac, quatrième curé de Sainte-Justine (1910-1936), était le fils du chevalier François Kirouac, dernier maire de Saint-Sauveur avant son incorporation à la ville de Québec. Il fut également l'oncle du Frère Marie-Victorin, né Conrad Kirouac, dont on parle encore dans l'actualité scientifique et littéraire. L'aisance d'alors de cette famille Kirouac permet à l'abbé Jules ce voyage effectué en 1894, après celui de 1892 en France et en Bretagne. D'après la Société du Patrimoine de Sainte-Justine, le texte original semble destiné aux neveux, petits-neveux et arrières-petits-neveux de l'abbé Jules Kirouac. Sans doute, il en existe plusieurs, car l'abbé Jules venait d'une famille où il avait sept frères sans compter ses cinq sœurs dont on parle moins. On peut penser, sans trop risquer de se tromper, que certaines familles ignorent cette parenté avec l'abbé Jules, faute d'information.

Quoi qu'il en soit, on pourra lire ce carnet de voyage de 56 pages avec un intérêt certain du fait que sa narration est faite par un homme d'une grande culture, mais avec la « coloration » d'une vision particulière selon l'esprit du temps où l'abbé Jules Kirouac ne doute pas du tout de la primauté des valeurs occidentales sur les autres, surtout en matière de religion.

La rédaction

*Extrait du **Trésor des Kirouac**, octobre 1996, numéro 45, page 19*

Collection : AFK

Le curé Kirouac dans sa chambre à Saint-Damien avec la maquette de l'église qu'il avait fait construire à Sainte-Justine

La deuxième église

Dès l'année qui suivit son arrivée à Sainte-Justine, le curé Kirouac fit une demande à l'Archevêque, le 26 juillet 1911, pour la construction d'une nouvelle église. L'autorisation, sous forme de décret, parvint le 25 août suivant. La vieille église sera reculée au printemps 1912 pour faire place à la nouvelle. Comme la deuxième église devait être de plus grandes dimensions que la première, la Fabrique dut acheter une lisière de terrain de 43 pieds sur 188 pieds d'Ubald Tanguay sur le lot 25 du rang IX de Langevin. Cet achat s'effectua le 27 mai 1911.

La première église a été la chapelle des Trappistes et l'église paroissiale de Sainte-Justine. Elle connut sa dernière affectation lorsque le curé Kirouac annonça aux colons de la nouvelle mission de Saint-Cyprien, le 19 avril 1913, qu'il leur donnait cette église. Le 9 août 1914, les marguilliers décidaient de donner également la cloche de la chapelle des Trappistes à la mission de Saint -Cyprien.

L'incendie

Puis un jour, l'incroyable est arrivé. Un clair matin ensoleillé, le samedi 23 mai 1936 à 9 heures, les cloches sonnent soudain à toute volée et ceux qui se tournent vers l'église à ce moment en voient monter un léger nuage de fumée. « Ce ne peut être du feu à l'église! C'est inconcevable! S'il y a quelque chose, on va l'éteindre », pensent les braves gens. Mais l'élément destructeur court, vole, envahit partout à la fois. On n'a que le temps de sauver les Saintes Espèces, le sacristain Jean-Baptiste Boutin qui est entré pour tenter de sauver quelque chose, en est sorti à demi asphyxié, comme ceux qui tout comme lui, étaient accourus. La paroisse n'est pas munie de système contre l'incendie. On fait appel aux paroisses voisines, mais lorsqu'arrivent les pompiers de Saint-Camille et de Sainte-Germaine, il est trop tard. Tout ce qu'on peut faire est de tenter d'éviter une conflagration totale du village.

À midi, la belle robe de brique dorée de l'église n'est plus que pans noircis. Les fiers clochers de cent soixante-douze pieds de hauteur se sont effondrés et la désolation règne dans tous les cœurs.

Le presbytère et ses dépendances, la maison du sacristain, celles de M. Albert Bédard, de Mme J.-Alphonse Cayouette et quelques dépendances voisines, dont celles du notaire J.-E. Langlois ont

également été la proie des flammes, une dizaine de bâtisses en tout.

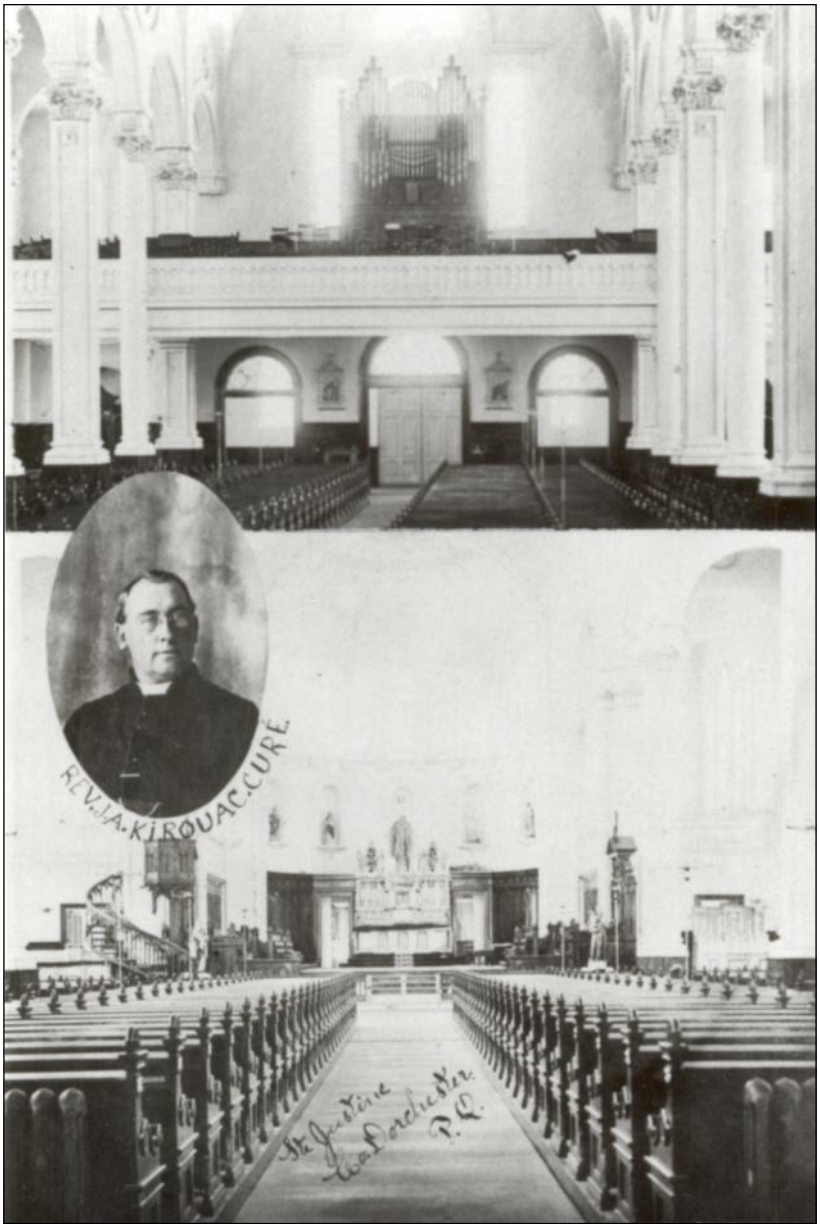
Au bas mot, 150 000.00 $ de dommages, qu'aujourd'hui on évaluerait à près d'un million.

Pour le lendemain, dimanche, on emprunta à la chapelle du couvent de quoi dire la messe dans un local de fortune.

La Fabrique acquit dans les jours suivants l'ancienne salle des Forestiers, transformée en moulin à scie par le propriétaire M. P.-J. Tanguay, pour servir de chapelle temporaire. Cette salle fut revendue par la Fabrique le 17 décembre 1947. Le 4 juin 1936 fut célébré le baptême de Claude Bédard, à la chapelle du couvent.

Frappé au cœur par l'incendie de son église, M. l'abbé J.-A. Kirouac donna sa démission comme curé de Sainte-Justine, après 26 ans d'un dévouement inlassable. Il alla à Saint-Damien où il prit sa retraite. Une page était tournée dans la vie des paroissiens de Sainte-Justine.

Ceux qui vécurent cette ère de dévouement, de beauté et de grande amitié en gardèrent la nostalgie profonde, leur vie durant.



Intérieur de l'église de Sainte-Justine qu'avait fait bâtir
l'abbé Jules-Adrien Kirouac

L'Abbé Jules-Adrien Kirouac et Saint-Malachie

par l'Abbé Jules-Adrien Kirouac, curé de Saint-Malachie

Tiré de : ***Histoire de la paroisse de Saint-Malachie***, chapitre XIX (pages 157 à 166)

Nomination du rév. J.-A. Kirouac. — Réparation du presbytère. — Agrandissement du cimetière. — Construction d'une école modèle, et d'un aqueduc par le curé. — Travaux du Transcontinental. — Allocution en italien par le rév. J.-A. Kirouac aux ouvriers italiens. — Acquisition d'un orgue. — Divers travaux.

L'auteur de cette monographie est né à Saint-Sauveur de Québec, le 21 janvier 1869, de François Kirouac, ex-maire de Saint-Sauveur, chevalier du Saint-Sépulcre et camérier de cape et d'épée de Sa Sainteté Léon XIII, et de Julie Hamel. Il fit ses études au collège de Lévis.

Tonsuré par Son Éminence le cardinal Taschereau, en 1890, il quitta le Canada le 27 septembre 1891 pour aller terminer ses études théologiques à Rome. Il fut ordonné prêtre dans la basilique de Saint-Jean de Latran par le cardinal Parocchi, vicaire de Léon XIII. Pendant son séjour à Rome, il eut le bonheur de voir le Pape quatorze fois et d'assister à quatre béatifications, entres autres celle du bienheureux Gérard Majella.

Obligé, à la suite d'une maladie douloureuse, de discontinuer ses études, il visita l'Europe, la Terre-Sainte et l'Asie Mineure, et revint au Canada en 1894. L'état de sa santé ne lui permit pas d'accepter l'enseignement de la théologie qui lui fut offert à son retour.

Vicaire à Charlesbourg, le 8 septembre 1894, à Saint-Jean Deschaillons le 1er octobre 1897; curé de Saint-Edmond de Stoneham, le 15 mai 1898, puis de Saint-Zéphirin de Stadacona, le 16 mai 1902, il fut nommé à la cure de Saint-Malachie le 22 septembre 1903.

« Les curés qui se succèdent dans les paroisses, dit l'abbé B. Demers, ancien curé de Saint-Jean Baptiste, prêchent tous la même doctrine, administrent tous les mêmes sacrements; cependant, chacun d'eux, en ayant pour but de travailler au salut des âmes, apparaît aux yeux des paroissiens avec une physionomie à part, un caractère spécial et un mode d'action qui n'est pas le même. Le Bon Dieu, sans doute, l'a voulu ainsi pour donner satisfaction à tous les goûts et à tous les paroissiens qui, de leur côté, sont loin de se ressembler. »

Comme le rév. J.-H. Fréchette s'était occupé de tous les travaux urgents, et avait bâti l'une des plus belles églises

Jules-Adrien Kirouac (photo : AFK)

du comté de Dorchester, le nouveau curé, en prenant possession de la paroisse de Saint-Malachie, le 22 septembre 1903, comprit qu'un autre champ d'activité s'ouvrait devant lui. Il fallait songer à organiser le culte religieux et donner aux fêtes de l'Église toute la splendeur convenable.

Il fit confectionner un costume spécial pour les enfants de chœur : deux jolies soutanes roses avec ceinturons et collerettes de velours rose pour les deux enfants qui conduisent le chœur; quatre soutanes bleu ciel, quatre rouges, quatre violettes et quatre blanches pour les porte-flambeaux.

Il va sans dire que toutes ces soutanes sont des dons des paroissiens. Et lorsque, au jour de la fête de l'Immaculée-Conception, le curé fit son entrée au chœur précédé de douze porte-flambeaux et de quatre servants en soutanes de couleur, les paroissiens furent tellement saisis d'admiration en voyant toute la pompe avec laquelle on célébrait la fête, que tous auraient voulu avoir été donateurs.

Lorsque le rév. J.-H. Fréchette eut terminé les travaux de l'église et de la sacristie, il songea à faire des réparations au presbytère, mais il ne put réaliser son projet par suite de la mort inattendue du rév. W. Couture, curé de Sainte-Claire, dont il devenait le successeur.

Avant son départ pour la cure voisine il avait fait construire par M. Joseph Fournier, menuisier, un magnifique catafalque qui devait servir plus tard de modèle à celui de la fabrique de Sainte-Claire. Tous ceux qui ont assisté aux grandes funérailles dans l'église de Saint-Malachie n'ont eu que des louanges à faire de l'auteur de ce beau catafalque.

En 1904, le curé actuel attira l'attention de messieurs les marguilliers anciens et nouveaux sur la nécessité de commencer des travaux urgents au presbytère. Au mois d'avril eut lieu une assemblée des habitants francs-tenanciers pour délibérer sur la nécessité des dits travaux. Voici ce que nous lisons à ce sujet au registre des délibérations :

« Le dix-sept avril mil neuf cent quatre, après une annonce faite au prône de la messe paroissiale, convoquant en la manière ordinaire une assemblée des habitants francs-tenanciers, furent présents James Donohoe, Thomas Ruel, Narcisse Audet, Joseph Ruel, David Routhier, ainsi qu'un grand nombre de paroissiens. M. le curé ayant attiré l'attention des paroissiens sur les fondations du presbytère qui menaceut (sic) ruine, lesquelles fondations ont été visitées, examinées par des marguilliers et des hommes compétents, il a été constaté que les fondations, faites il y a quatorze ans, ne reposent en plusieurs endroits que sur la terre; que la neige s'est introduite en grande quantité cet hiver à travers la maçonnerie dans la cave du presbytère et que, pour combattre le froid, le curé a dû y mettre un poêle et dépenser trente cordes de bois. Il a été remarqué que les portes ont baissé considérablement et que la pluie s'est introduite par la couverture. En conséquence, il a été proposé par M. Thomas Ruel, marguillier en exercice, secondé par M. Onésime Chabot, que le curé soit autorisé à faire réparer de suite les fondations, à faire relever le presbytère de quatre pieds et demi, avec cuisine neuve et galerie; de couvrir en tôle le presbytère et la cuisine neuve, de clore en palissade le jardin du curé, avec trottoirs de trois madriers de largeur.

« En retour, le cimetière étant trop petit, monsieur le curé cède à la fabrique une lisière de terrain située le long du cimetière comprenant 135 pds x 45.

« Fait et passé ce jour de l'année mil neuf cent quatre, en présence des soussignés Joseph Fleury, Nicolas Gosselin, Romain Couture, Henri Aube, Thomas Ruel.

J.-A. Kirouac, ptre, curé »

Les réparations au dit presbytère furent approuvées par Mgr l'Archevêque au cours de sa visite, le 4 juillet 1904. Depuis longtemps les gens du village manifestaient le désir d'avoir des trottoirs sur le terrain de la fabrique pour se rendre à l'église, car l'église actuelle se trouve située à cent vingt pieds du chemin public. Il y avait bien un beau trottoir en cèdre sur le milieu du terrain; mais les gens du village qui assistaient à la prière tous les soirs de l'année demandaient un chemin plus court. Alors le curé actuel fit faire deux trottoirs de 120 pieds de longueur de chaque côté de l'église.

En 1905 le cimetière de la paroisse de Saint-Malachie a été considérablement agrandi et embelli.

Une magnifique porte en fer avec portes latérales de même métal donnent entrée au champ des morts. D'importants travaux ont été exécutés sur la partie la plus ancienne du cimetière; de larges allées y sont tracées avec symétrie. Dans le vieux cimetière, il y a plusieurs monuments qui méritent d'être signalés, comme celui de la famille O'Farrell, dédié à la mémoire de feu Thomas O'Farrell, ancien maire de la paroisse et frère du curé de Saint-Édouard de Frampton. Ce monument est en beau granit bleu avec base en pierre de taille. Il y a aussi le monument dédié à la mémoire de Peter Lyons, dont la famille demeure maintenant à Minneapolis : ce monument est en granit rouge; puis, le monument en pierre de taille érigé par madame veuve Donohoe à la mémoire de son mari Moses Donohoe, décédé le 28 octobre 1904, alors qu'il était marguillier du banc de l'œuvre de la fabrique de Saint-Malachie.

Quant à la partie neuve du cimetière, tout s'y améliore de jour en jour. Il y a déjà plusieurs beaux monuments qui méritent une mention spéciale. Le lot de Madame veuve Arthur Paradis ne le cède en rien aux beaux lots de famille dans le cimetière Saint-Charles, à Québec. Ce monument, érigé à la mémoire de feu Arthur Paradis, marchand du village, est en pierre de taille polie et surmonté d'une magnifique croix ciselée; les poteaux sont en pierre de taille et la clôture en fer avec chaînes en forme de guirlandes. Il y a encore un joli monument en marbre blanc érigé à la mémoire de François Lafontaine; puis, le monument de Patrick Cahill, tout en beau granit rouge poli.

Monsieur Joseph Roy, marchand, a fait ériger un monument en marbre blanc sur son lot de famille. Tout dernièrement, monsieur David Routhier, marchand du village, a fait l'acquisition d'un lot de famille et y a érigé un superbe monument en granit bleu, à la mémoire de son fils Arthur, étudiant au collège de Lévis : c'est un des plus beaux monuments qu'il y ait dans le nouveau cimetière.

Sous le curé actuel, la commission scolaire a bâti une jolie école dans le village, au prix de mille trois cent cinquante piastres; les plans ont été approuvés par le Surintendant de l'Instruction publique, et les travaux ont été exécutés par messieurs Joseph Fournier et Eugène Labrecque, menuisiers-entrepreneurs du village. Cette école, qui fait honneur au village et à la paroisse de Saint -Malachie, est une des plus belles du comté de Dorchester.

La commission scolaire a reçu de M. le Docteur Morrissette, député du comté, et par l'intermédiaire de M. le curé Kirouac, la somme de 175.00 $ pour venir en aide à la construction de cette nouvelle école.

Grâce aux travaux du chemin de fer Transcontinental le village de Saint-Malachie commence une ère de progrès et d'activité. Près de trois cents étrangers travaillent à la voie, et les dépenses occasionnées par les travaux de ce chemin de fer sont une source de revenus pour le village et la paroisse de Saint-Malachie. Le bois de construction pour les arches, les ponts et autres travaux se prend dans la paroisse. L'argent circule partout, les magasins sont encombrés par les Suédois, les Bulgares et les Italiens qui dépensent beaucoup. Un magnifique pont relie les deux rives de la rivière Etchemin au pied du village et les piliers en béton s'élèvent à plus de soixante-dix pieds de hauteur. Les travaux du Transcontinental ne sont pas encore terminés; la station n'est pas encore bâtie, et déjà le village prend de l'importance de jour en jour. De jolies résidences s'y élèvent comme par enchantement. Notons, en passant, la résidence du Dr Leblond : c'est un joli cottage américain avec véranda et balcon. Ce cottage, situé dans le voisinage d'un terrain appelé Villa Bellevue, a été construit, il y a quelques années, par le rév. J.-A. Kirouac. Le Dr Leblond, marié à mademoiselle Corinne Kirouac, nièce du curé de Saint-Malachie, vient de faire l'acquisition de cette résidence [1].

Le curé actuel, tout en s'occupant du développement moral et intellectuel de la paroisse, et tout en stimulant le goût du travail parmi les enfants qui fréquentent les huit écoles de la paroisse, n'a pas été indifférent au progrès matériel du village.

Le village de Saint-Malachie est perché sur les hauteurs d'une colline. Dans les grandes sécheresses de l'été, l'eau s'y faisait de plus en plus rare. Pendant plusieurs années, il était vraiment pitoyable de voir les gens du village chercher des sources dans les champs. Les curés qui ont desservi Saint-Malachie avaient tous compris l'importance de bâtir l'église en bas de la côte, sur les bords de la rivière Etchemin. Malheureusement, ce n'était pas le centre de la paroisse, et il fallut y renoncer. L'eau venant à manquer assez souvent dans les puits, il fallait en charroyer de plus de cinq arpents. Lorsque le curé actuel prit possession de la cure de Saint-Malachie, à l'automne de l'année 1903, les puits étaient presque à sec et cette pénurie d'eau n'était pas de nature à enthousiasmer le nouveau venu. Lors de sa nomination Mgr l'Archevêque lui dit en souriant qu'il y avait à Saint-Malachie une terre de 28 arpents à la disposition du curé. La semaine suivante l'heureux titulaire écrivait à Monseigneur en ces termes : « Je suis enchanté de ma paroisse, mais non pas de la terre du curé; elle a bien 28 arpents de longueur, mais sur 28 arpents, il y en a 27 en cap et en roches, impropres à la culture. »

Le curé ne fut pas lent â comprendre l'état déplorable dans lequel se trouvait le village durant les temps secs, et chercha le moyen d'améliorer cet état de choses. Il fut convenu d'essayer la création d'une petite compagnie d'actionnaires pour la construction d'un aqueduc. Le curé, heureux de donner une nouvelle impulsion à l'avancement du village, conféra de la chose avec plusieurs personnes. Quelques-uns craignaient les déboursés, les autres n'avaient aucune confiance dans une pareille entreprise.

Un bon jour, M. le curé, faisant une promenade à travers les champs, s'arrêta un instant sur la terre voisine de celle de la fabrique, appartenant à M. Edmond Paradis (aujourd'hui propriété de M. Georges Lafontaine,) secrétaire de la municipalité. Une terre noirâtre attira son attention; il se mit à creuser avec sa canne, et aussitôt une eau limpide apparut à la surface. Voir le propriétaire, acheter le terrain, fut l'affaire d'un instant. Aux yeux des gens du village, la construction d'un aqueduc paraissait une entreprise irréfléchie. Le curé, tenant son courage à deux mains, se mit à l'œuvre vers la fin d'août. Il fit creuser un puits de dix pieds carrés où l'on introduisit un coffre en madriers. Plusieurs sources jaillissaient du fond du puits et, le lendemain, le coffre était rempli d'eau.

---

[1] Le Dr Leblond a été récemment nommé médecin de l'institut des Sœurs de Notre-Dame-du Perpétuel Secours de Saint-Damien.

Un tuyau en fer galvanisé devait conduire l'eau au village sur un parcours de sept arpents. Le 15 septembre 1905, à la grande stupéfaction des gens du village, qui n'avaient jamais voulu croire à la possibilité d'un aqueduc, l'eau faisait son entrée au presbytère.

Aujourd'hui, le curé est le seul propriétaire de cet aqueduc qu'il a construit dans le but de rendre service aux gens du village. Il y a actuellement une vingtaine de clients et l'on se propose d'alimenter sous peu tout le village. L'achat du terrain où se trouvent les sources a été fait par acte de notaire, et, dans une assemblée de marguilliers du banc de l'œuvre, une motion a été adoptée unanimement en vertu de laquelle M. le curé a obtenu droit de passage sur le terrain de la fabrique pour lui et ses héritiers.

Depuis que les travaux du Transcontinental sont commencés, il nous est arrivé dans notre paroisse un grand nombre d'Italiens. Parmi eux, beaucoup n'avaient pas entendu la parole de Dieu dans leur langue depuis plusieurs années.

Sa Grandeur Mgr Bégin, dans ses conférences aux prêtres pendant la retraite, encourage fortement les jeunes curés des paroisses où il y a des Italiens à étudier la langue de ces étrangers. Ayant eu l'occasion de parler cette langue il y a seize ans pendant notre séjour à Rome, comme élève de la Propagande, il nous a été assez facile en même temps qu'agréable de nous rendre au désir de Mgr l'Archevêque.

Nous leur avons donné de temps à autre un commentaire de l'évangile du dimanche et quelquefois un sermon en italien. Un grand nombre d'entre eux ont assez régulièrement assisté aux offices du dimanche, mais pour des raisons plus ou moins saisissables, ils fréquentent rarement les sacrements. D'un autre côté, nous avons éprouvé bien des consolations chez les Italiens de Sainte-Claire.

Le 16 avril 1908, durant la Semaine Sainte, sur l'invitation du curé de cette dernière paroisse, nous avons eu le bonheur de rencontrer bon nombre de ces étrangers. À la prière du carême, le rév. Père Allion, missionnaire du Sacré-Cœur, fit une instruction en français aux fidèles de la paroisse. Puis, immédiatement après la bénédiction du Saint-Sacrement, nous fîmes aux Italiens, réunis au nombre de 25 â la chapelle de la Sainte Vierge, une allocution sur l'examen de conscience, la confession, la contrition et la sainte Communion. Dans le courant de la veillée, nous avons entendu leurs confessions dans leur langue maternelle. Le lendemain, à cinq heures du matin, trente-deux Italiens étaient agenouillés à la Sainte-Table pour y faire la communion pascale.

Vers les neuf heures, la veille au soir, alors que nous étions occupés à causer dans le bureau du curé avec le rév. Père Allion et M. l'abbé Auger, curé de Saint-Nazaire, voici que l'on frappe à la porte de la cuisine. Deux Italiens demandent à se confesser. Ces braves gens nous annoncent qu'ils avaient fait six milles à pied par des mauvais chemins pour venir rencontrer un prêtre parlant leur langue.

Les moralistes, en pareil cas, n'auraient pas à disserter longuement sur la constatation d'un signe évident des dispositions requises de la part du pénitent pour avoir droit à l'absolution.

Heureuse coïncidence : ces deux Italiens étaient Romains et avaient vécu à Rome pendant notre séjour dans la Ville Éternelle. L'un d'eux était laitier et fournissait le lait aux locataires résidant sur la rue Quattro Fontane, ainsi qu'au Collège Canadien. Comme ils étaient heureux de pouvoir parler avec nous ce soir-là, de Rome, du Pape Léon XIII, et des changements opérés dans la ville depuis 1894.

Sous l'administration actuelle, l'église de Saint-Malachie a fait l'acquisition d'un magnifique instrument de musique. Cet instrument, qui vient de la maison Lavigueur & Hutchison, est une transition de l'harmonium au grand orgue et il est préférable au vocalion. Il y a une voix humaine superbe qui produit autant d'effet que celle des grandes orgues. On a trouvé le moyen de faire l'acquisition de cet harmonium-orgue sans dépense par la fabrique; le prix en était de 550.00 $. Il a été payé en quatre ans par souscriptions volontaires : chaque famille offrit au curé, lors de sa visite de paroisse, soixante cents pendant quatre ans. Tout dernièrement, l'église de Saint-Malachie a subi de grandes réparations. L'extérieur en a été revêtu de tôle galvanisée.

SAINT-MALACHIE BIBLIOTHEQUE MUNICIPALE J.A. KIROUAC

André Beaudoin avec la collaboration de madame Hélène Lafontaine

EXTRAIT DE « ***AU FIL DES ANS*** »,
Bulletin de la *Société Historique de Bellechasse* Automne 1992. Volume 4, numéro 4.

Après cinq ans d'existence, la bibliothèque municipale s'est donné un nom, Jules A. Kirouac. Parmi les quarante-deux propositions reçues, c'est la suggestion de madame Hélène Lafontaine qui a été retenue. L'abbé Jules-Adrien Kirouac fut curé de Saint-Malachie de 1903 à 1909 et il a aussi écrit un livre publié en 1909: ***Histoire de la paroisse de Saint-Malachie***.

L'histoire de Saint-Malachie, selon l'abbé Kirouac, a été écrite pour les générations futures afin qu'elles se souviennent « des vertus, de l'intelligence et de la générosité de ces personnes qui ont fait l'honneur et la gloire de la nationalité canadienne ». L'histoire générale, toujours selon l'abbé Kirouac, peut être intéressante, mais « l'histoire d'une paroisse mérite aussi l'attention »: une histoire qui s'occupe de faits et de détails d'un groupe d'individus fait partie aussi d'un ensemble. Évoquer ces souvenirs lui semble utile. Ce coin unique du pays, composé par hasard de Canadiens, d'Irlandais, d'Écossais et d'Anglais qui ont vécu en harmonie, constitue un fait inusité,

Comme le dit si bien l'abbé Kirouac: « un ver à soie, après avoir passé six mois dans sa coque, se transforme en un beau papillon aux couleurs les plus variées et fait l'admiration de tous »; ainsi notre paroisse, après être sortie de la forêt comme par enchantement, a grandi et annonce une ère de progrès.

Bibliothèque municipale Jules A. Kirouac à Saint-Malachie (Photo : Marie Kirouac)

Ascendance de l'Abbé Jules-Adrien Kirouac

I

Alexandre de Kervoach
Vers 1702-1736

Cap Saint-Ignace
22 octobre 1732

Louise Bernier
(1712-1802)

II

Louis* de Karouac dit le Breton
1735-1779

Cap-Saint-Ignace
11 janvier 1757

Catherine Méthot
(1739-1813)

III

Pierre Keroack
(1777-1866)

Montmagny
Saint-Thomas
17 octobre 1797

Marie-Anne Joncas
(1775-1816)

IV

Louis-Grégoire Kérouack
(1801-1890)

Saint-Pierre-de-la-Rivière-du-Sud
10 janvier 1825

Catherine des Trois Maisons dite Picard
(1803-1878)

V

François Kirouac
(1826-1896)

L'Ancienne-Lorette
6 juin 1848

Marie-Julie Hamel
(1830-1915)

VI

Jules-Adrien Kirouac
(1869-1945)

* Baptisé sous le prénom d'Alexandre

François Kirouac 13 juillet 2014

Collection : AFK

Le Chevalier François Kirouac,
père de l'abbé Jules-Adrien Kirouac

Collection : AFK

Marie-Julie Hamel
mère de l'abbé Jules-Adrien Kirouac

Les huit fils du Chevalier François Kirouac et de son épouse, Marie-Julie Hamel : première rangée, de gauche à droite : Napoléon, Arthur, Francis, Cyrille; deuxième rangée, dans le même ordre : Alphonse, Eugène, Jules-Adrien et Joseph. (collection : AFK)

CONFLAGRATION À SAINTE-JUSTINE

Extrait du bulletin de la *Société historique de Bellechasse*, ***Au fil des ans***, volume 13, numéro 1
André Beaudoin

Un grand merci à la Société historique de Bellechasse et à son président, monsieur Jean-Pierre Lamonde de même qu'à l'auteur de cet article pour leur autorisation à reproduire ce texte dans les pages de ce numéro hors série du ***Trésor des Kirouac.***

François Kirouac

De notre correspondant spécial

L'église, le presbytère, les résidences de Mme Alphonse Cayouette, Jean Boutin et Albert Bédard sont réduites en cendres. — La maison du notaire Langlois et quelques autres propriétés sont fortement endommagées. — Le feu éclata dans la sacristie, vers 9 heures, samedi matin, et se propagea avec une rapidité terrifiante.- M. le curé Kirouac réussit avec rapidité à sauver les Saintes Espèces. — Les pompiers de Sainte-Germaine et de Saint-Camille viennent aider les pompiers de Sainte-Justine.

DOMMAGES ÉVALUÉS À 150 000 $

L'Action catholique **a annoncé samedi midi**, à la radio, la conflagration qui a réduit en cendres l'église, le presbytère ainsi que plusieurs maisons et leurs dépendances, à Sainte-Justine, comté de Dorchester. On nous déclarait hier, à Sainte-Justine même que les pertes étaient évaluées à 150 000 $. Elles ne sont que partiellement couvertes par les assurances.

Le feu a éclaté vers neuf heures, samedi matin, dans la sacristie. Il s'est propagé avec une rapidité terrifiante. En l'espace d'un quart d'heure, les flammes étaient communiquées à l'église et bientôt il fut tout à fait impossible de pénétrer à l'intérieur. M. le curé J.-A. Kirouac eut à peine le temps de sauver les
Saintes Espèces. Il venait de sortir de l'église que la toiture s'effondrait.

On ignore complètement l'origine du feu. Apercevant de la fumée qui semblait jaillir d'une armoire, le sacristain, M. Cantin, ouvrit la porte et eut la stupéfaction de voir les flammes faire éruption par cette ouverture et se communiquer à tout l'édifice. L'alarme fut donnée immédiatement dans le village, mais lorsque les pompiers volontaires arrivèrent sur les lieux, il était déjà trop tard pour songer à sauver les objets de valeur qui se trouvaient dans l'église.

À 9 h 30, le magnifique temple paroissial de Sainte-Justine, un des plus beaux de la région, n'était plus qu'un immense brasier. La chaleur qui s'en dégageait était telle que les paroissiens, accourus en toute hâte, devaient se tenir à distance.

En dépit des efforts héroïques de la population locale pour enrayer la marche des flammes, le feu se communiqua au presbytère et aux maisons les plus proches. Le vent soufflait avec force et l'on se rendit compte qu'une conflagration était inévitable. On manda en toute hâte les pompiers de Sainte-Germaine et de Saint-Camille, et l'on continua une lutte désespérée à l'élément destructeur.

L'incendie était d'une telle violence que l'on ne put sauver que très peu de choses au presbytère. Il en fut de même à la résidence de Mme Cayouette. Cette propriété fut envahie par les flammes presque en même temps que le presbytère, et détruite de fond en comble, avec son mobilier et ses dépendances.

Le feu s'attaqua ensuite aux résidences de MM. Albert Bédard et Jean Boutin, qui furent à leur tour réduites en cendres. Dans l'intervalle, les pompiers de Sainte-Germaine et de Saint -Camille étaient arrivés avec leurs appareils à incendie et luttèrent très efficacement contre les flammes.

Ils réussirent à arrêter les progrès de l'incendie à la résidence du notaire Langlois, mais cette dernière construction a été fortement endommagée. Quelques autres propriétaires subirent des pertes assez élevées. Le feu était sous contrôle à 2 h 30. L'église de Sainte-Justine était un superbe édifice qui faisait l'orgueil des paroissiens de l'endroit. Il y a quelques années, en effet, S.E. le cardinal Rouleau la désignait comme le centre régional de la dévotion à Sainte-Anne pour les comtés de Dorchester et de Bellechasse.

Chaque année depuis, des milliers de fidèles sont allés prier au pied de la statue miraculeuse. Un grand nombre d'ex-voto attestait l'efficacité de cette dévotion.

La construction de l'église datait de 1912. Elle avait été dirigée par l'abbé Kirouac lui-même. Le temple était de bois avec un lambris de briques. Il mesurait 196 pieds de longueur, 72 pieds de largeur et 54 pieds de voûte. Deux magnifiques clochers s'élançaient jusqu'à une hauteur de 172 pieds. Le

tout était si imposant qu'on avait surnommé l'église la cathédrale du comté de Dorchester.

L'édifice lui-même avait coûté 75 000 $. Mais avec toutes les richesses qu'il contenait, on peut dire que c'est une valeur de 85 000 $ qui a été détruite. Les assurances ne couvrent les pertes que partiellement. L'église était assurée pour un montant de 50 000 $ et la dette de la fabrique était encore de 36 000 $. La construction du presbytère remonte à 1866. Mais depuis cette date, l'édifice a été maintes fois restauré.

Avec les écuries, les hangars et les autres dépendances, il était évalué à 5000 $.

Au feu!

Presque tout ce qu'il contenait a été détruit. M. le curé Kirouac, qui était dans son jardin en compagnie de M. le docteur J.E. Robitaille lorsque le cri au feu se fit entendre, ne pensa qu'à sauver les saintes Espèces, au prix même de sa vie. Les flammes s'étaient en effet répandues avec une violence si subite qu'il eut tout juste le temps de sortir de l'église et de placer son précieux dépôt au presbytère. « J'avais à peine ouvert la porte du tabernacle lorsque j'entendis un craquement sourd sur ma tête, dit-il, en quelques minutes, toute l'église était en feu. »

Après avoir accompli ce périlleux devoir, M. l'abbé Kirouac dut songer tout de suite à déménager les Saintes Espèces en un lieu moins exposé que le presbytère. Il les transporta au couvent des religieuses de Notre-Dame-du-Perpétuel-Secours. Pendant ce temps, on réussissait à sauver les livres de la fabrique et un peu de lingerie. Mais tout le reste, y compris l'ameublement et la bibliothèque, fut incendié.

Ce qu'il y avait de particulièrement tragique dans cet incendie, nous a raconté un paroissien, c'était notre manque de ressources en face de ce désastre. Un aqueduc privé, quelques puits, les petites pompes de Saint-Camille et de Sainte-Germaine, et quelques chaudières, tels étaient nos seuls moyens de défense. Impuissants à épargner l'église et le presbytère, ils furent cependant plus efficaces pour les autres édifices. À force de travail et de dévouement, on réussit à cerner les flammes et à les arrêter aux résidences de M. le notaire Langlois et de M. Arthur Rancourt. Des résidences, des écuries et des hangars ont été détruits pour une valeur de plusieurs milliers de dollars. La désolation était grande hier sur les lieux du désastre. M. le curé Kirouac a eu la force de consoler ses fidèles au cours de la messe dite hier en plein air.

Les projets ne sont pas encore très précis en ce qui concerne la reconstruction de l'église. Une chapelle temporaire sera probablement érigée dans une des salles de monsieur P.J. Tanguay. Et on attendra le retour de son Excellence le cardinal Villeneuve pour lui exposer la situation. L'Action catholique sympathise avec M. le curé Kirouac et toute la population de Sainte-Justine dans la lourde épreuve qui vient de les frapper.

Alerte au pyromane

Au cours de l'été 1936, une véritable psychose du feu règne autour des églises de notre comté. Les circonstances entourant cette hantise sont trop longues pour être relatées ici, mais elles feront sûrement l'objet d'un article approfondi un jour. Des événements qui, à certains égards, rappellent le téléroman *Cormoran* diffusé à l'antenne de Radio-Canada il y a quelques années.

Photo : Association des familles Kirouac inc.

RAPPEL HISTORIQUE
Il y a 74 ans, l'église de Sainte-Justine-de-Langevin brûlait

Extrait du ***Trésor des Kirouac,*** hiver 2009-2010, numéro 98

Le don de photos de madame Lyse Pâquet, à la suite de notre participation à Expo-Québec à l'été 2009, nous permet de vous présenter ce bien triste évènement.

L'église de Sainte-Justine-de-Langevin, dont la construction débuta en 1912, fut érigée sous la responsabilité de l'abbé Jules-Adrien Kirouac. Cet imposant bâtiment était la deuxième église de la paroisse, la première avait été la chapelle des pères Trappistes.

On a dit que l'abbé Jules Adrien Kirouac était très fier de ce nouveau temple.

L'intérieur de l'église de Ste-Justine que plusieurs appelaient à cette époque la petite cathédrale. Cette photo fut prise le 17 janvier 1926.

Don de madame Lyse Pâquet

Deux chapelles à Sainte-Justine

En 1921, l'abbé Kirouac, curé de Sainte-Justine, fait construire deux chapelles
Extrait du *Trésor des Kirouac*, juin 1998, numéro 52, page 32

(Photos : Marie Kirouac)

LA CHAPELLE DU SACRÉ-COEUR

Durant la Première Guerre mondiale, l'abbé Kirouac recommande les jeunes gens de Sainte-Justine au Sacré-Cœur afin qu'il n'y ait pas de victime.

La protection ayant été accordée, le curé s'engage à faire construire une chapelle dédiée au Sacré-Cœur.
.

LA CHAPELLE SAINTE-ANNE

Le 25 juillet 1920, un incendie détruit un garage, la Caisse populaire, la salle publique, quatre maisons et quatre granges. En raison de l'orientation du vent, on craint que tout le village n'y passe.

Le curé Kirouac invoque alors la protection de Sainte-Anne.

Le vent tourne, permettant ainsi de contrôler le feu.

En guise de reconnaissance, le curé fait ainsi construire une seconde chapelle, dédiée cette fois-ci, à Sainte-Anne.

L'Abbé Jules-Adrien Kirouac
du temps où il était étudiant à Rome

Jules-Adrien Kirouac et les siens

par Marie Kirouac

*Extrait du **Trésor des Kirouac**, juin 1998, numéro 52, pp. 18 à 31.*

Il est descendant de la lignée de Louis-Gabriel Kirouac, fils aîné de l'ancêtre, petit-fils de Louis-Grégoire et fils du Chevalier François Kirouac. Il est né le 21 janvier 1869 dans la paroisse Saint-Sauveur à Québec.

Laissons l'auteure de la monographie ***L'Album*** paru en août 1980, Madame Raymonde Kérouac-Harvey nous présenter le Chevalier François Kirouac :

« *À son arrivée à Québec, en 1840, à l'âge de quatorze ans, il savait tout juste lire et écrire et n'avait que quelques sous en poche. Un négociant de la Basse-Ville, monsieur Hardy, le prend à son service plutôt par charité, parce que son personnel est complet. François ne tarde pas à se faire remarquer par son déterminisme et malgré les longues journées de travail, il a le courage de se former seul par la lecture et l'étude.*

Vers 1848, il ouvre à son propre compte un magasin de nouveautés; en 1850, y voyant plus d'avantages, François se dirige vers le commerce des épiceries. Il y fait fortune, ce qui lui permet de se consacrer exclusivement "au commerce de gros en fleur de farine et grains."

À la même époque, soit en 1848, il épouse à L'Ancienne-Lorette, Marie-Julie Hamel qui lui donne quinze enfants. Leurs descendants forment la majeure partie des Kirouac de la capitale provinciale.

François mène de front une vie publique des plus actives. Il devient maire de Saint-Sauveur, échevin de Québec, préfet du comté de Québec, président de l'Union Saint-Joseph, directeur du chemin de fer de la Rive-Nord, vice-président de la Banque Nationale, président de la société des Prêts et Placements.

Pendant plus de quarante ans, il est un membre engagé de la société Saint-Vincent-de-Paul. Sa réputation de catholique sincère et d'homme d'œuvre dépasse les frontières; il a été fait Chevalier du Saint-Sépulcre et le pape Léon XIII lui a conféré le titre de Camérier d'honneur de cape et d'épée. » [1]

Afin de mieux cerner la vraie personnalité du Chevalier François Kirouac, attardons-nous un instant sur une lettre écrite par son fils Jules-Adrien le 20 octobre 1892, à l'occasion d'une visite de François à Rome :

« *Bien chère sœur.*

« Plusieurs semaines se sont écoulées depuis que tu as reçu mes dernières lettres. En effet, depuis l'arrivée de papa en Europe, je n'ai pas eu un seul moment à perdre; il me fallait servir d'interprète au père dans la langue italienne que je parle assez bien maintenant.

« Le père a beaucoup écrit, et tu comprends, chère sœur, qu'il me fallait un peu de gosier pour lui donner des explications sur tous les monuments politiques ou religieux que nous visitons; puis le soir, de retour au logis, papa, écrivait ses notes, sous ma dictée; quand il avait cessé d'écrire sur une dizaine de monuments que nous avions vus dans la journée, je commençais à ressentir le besoin de me reposer un peu.

« Nous avons voyagé en Espagne, en France, en Suisse, en Italie puis nous avons vu le Pape le 11 de ce mois.

« C'était le couronnement de notre voyage, Sa Sainteté a encore la voix forte, seulement il a le dos courbé, plus de 83 ans ont passé sur ce front plus blanc que la cire. L'audience n'a pas été longue, et cela d'après ce que me dit Mr Leclerc, par la faute de papa. À Rome, pour arriver à quelque chose il faut employer tous les moyens possibles; papa, dans sa trop grande humilité, n'a point voulu décliner ses titres, tels que Président de la Saint-Vincent de Paul, alors il a passé comme le commun des mortels.

« Tout de même, il a vu le Pape, il peut chanter le "Nunc dimmittis Domine salvum tuum" de Siméon. Quant à moi, c'est la quatrième fois que je vois le Pape. Je suis très bien. J'entre dans les ordres sacrés à Noël, j'espère que

---

** Ce texte a été écrit avant les découvertes généalogiques effectuées à la fin des années 1990 et qui ont mis en lumière que ce fils de l'Ancêtre des familles Kirouac était plutôt le cadet de la famille et qu'il avait porté le simple prénom de Louis et non celui de Louis-Gabriel.*

[1] ***L'Album***, *Raymonde Kérouac-Harvey, 1980, p. 19.*

tu penseras à moi ce jour-là et à mon retour de Rome et de Terre-Sainte (chose réglée entre papa et moi), je t'apporterai beaucoup d'Agnus Dei. Je t'en ai envoyé quelques-uns par papa. Je te ferai savoir plus tard quand je serai ordonné prêtre.

« Dans tous les cas, je prononce mes vœux pour la vie dans un mois : chasteté et bréviaire.

« La mère m'a envoyé un portrait qui m'a fait plaisir. Elle s'est fait poser avec Bernadette dans mon kiosque bâti de mes propres mains avant de prendre la soutane; c'est un joli souvenir pour moi. Je termine, chère sœur, j'ai beaucoup d'ouvrage, j'enverrai un souvenir à Mr Boissonneault curé de St. Johnsbury.

Au revoir Jules Eccl : Sem. Can. »[2]

Toujours dans « ***L'album*** » *, l'auteure nous décrit Cyrille Kirouac, frère de l'abbé Jules-Adrien, comme suit :

« Laissons à son fils, Conrad, le frère Marie-Victorin, le soin de nous le faire connaître par cet article de ***L'Action Catholique*** du 27 octobre 1921, intitulé : M. Cyrille Kirouac, *In memoriam*.

« In memoriam

« Non! Je ne laisserai pas à une plume distante ou mercenaire, le soin de dire le mot suprême à cet homme de bien que fut mon père, et que Dieu vient de rappeler à lui, le touchant en pleine force et en plein bonheur.

« Tous ceux qui, l'ayant connu, avaient aussi connu son père, l'ont caractérisé d'un mot tout simple, mais qui est un suprême éloge : c'était le digne fils du Chevalier François Kirouac. Et cela réveille tout un passé déjà lointain, découvrant à nouveau la figure d'un grand citoyen que tout le Québec d'hier a connu et admiré et auquel tant d'œuvres doivent leur existence ou leur durée. En lisant ce que je viens d'écrire, plus d'un homme d'âge verra se dresser devant lui le beau vieillard issu d'une robuste lignée de Bretons énergiques et priants, le chef vénéré d'une patriarcale famille, bienfaiteur de sa bonne ville et père de tous les pauvres et de tous les malheureux.

« Celui que nous pleurons recueillit dans son cœur l'héritage moral du Chevalier Kirouac, et tout le monde l'a vu, bâtissant son foyer comme son père avait bâti le sien, des meilleures traditions de christianisme et d'honneur, donnant d'un cœur dilaté ses aînés à l'Église,

Conrad Kirouac, Frère Marie-Victorin,,f.e.c., neveu de l'abbé Jules-Adrien Kirouac (Photo : AFK)

tout entier consacré au bonheur des siens, ne jouissant que de leurs joies, ne pleurant que leurs peines. Non content de cet auguste ministère paternel auprès de ses nombreux enfants et petits-enfants, il trouvait encore dans son grand cœur des ressources inépuisables pour se constituer l'appui moral de grandes infortunes, pour prendre en mains les intérêts matériels de gens qui lui étaient complètement étrangers, et pour se trouver toujours au premier rang de l'élite de la charité.

« On l'a vu présidant les Conférences de Saint- Vincent-de-Paul fondées quarante ans auparavant par son propre père, comblant toujours les déficits chroniques, et se servant d'intermédiaires discrets et bien stylés pour faire couler chez une multitude de pauvres d'abondantes charités. Dédaigneux de la réclame et du bruit, il ne s'intéressait qu'aux œuvres pénibles et obscures, et, dans les dernières années de sa vie, il a consacré une grande partie de ses loisirs au labeur ingrat de l'éducation.

« Il s'en est allé à l'heure que Dieu avait marquée pour lui. Il avait aimé quatre choses en ce monde : l'Église, sa famille, les pauvres et les fleurs. Toutes les quatre lui furent fidèles. L'Église maternelle lui a fermé les yeux,

---

* Voir le document complet sur le site Web de ***l'Association des familles Kirouac*** à cette adresse : http://familleskirouac.com/publications/L_Album.pdf

[2] ***Généalogie des descendants de Maurice Louis Le Brice de Kervoach***, *Association des familles Kirouac inc, François Kirouac, 1991, p. 43.*

et, magnifiquement, l'a introduit dans l'au-delà. Sa famille l'a pleuré comme on ne pleure pas toujours le meilleur des pères. Durant trois jours les pauvres ont défilé, discrets et timides, chacun portant dans son cœur son secret et son merci. Ses amis disaient : il a tant aimé les fleurs, donnons-lui-en à profusion! Et les gerbes, les couronnes et les croix se sont amoncelées autour de lui pour fleurir et bénir son dernier sommeil; elles l'ont suivi les fleurs lentement, aussi loin qu'on le leur a permis, jusqu'à la terre, pour lui faire oublier, si c'était possible, le jour d'automne, le froid du tombeau, et lui parler surtout de l'éternel printemps. » [3]

Comme nous pouvons le constater à travers ces quelques extraits, il est évident que l'abbé Jules-Adrien Kirouac a grandi dans une famille où l'amour, le dévouement et l'Église tiennent une place très importante. On comprend alors mieux ce qui a influencé et motivé Jules-Adrien tout au long de sa vie.

L'abbé Jules-Adrien Kirouac s'est particulièrement illustré dans deux paroisses. D'abord à Saint-Malachie de 1903 à 1909, où il est nommé curé. Si l'on se réfère une fois de plus à ***L'Album*** de l'auteure Raymonde Kérouac-Harvey, voici comment elle nous parle de cette période de sa vie :

« *Il se fait bien vite remarquer par son zèle et son esprit d'initiative. En plus d'organiser le culte religieux pour donner aux fêtes de l'Église, une splendeur convenable, il procède à la réparation du presbytère, à la construction d'une école modèle, à l'agrandissement et l'embellissement du cimetière.*

« Mais là ne s'arrête pas sa tâche; conscient que les résidents de Saint-Malachie manquaient d'eau pendant la période de sécheresse, il repéra lui-même une source possible et fit, à ses frais, construire un aqueduc [4]. Le 15 septembre 1905, à la grande stupéfaction des gens du village, qui n'avaient jamais voulu croire à la possibilité d'un aqueduc... l'eau faisait son entrée au presbytère.

« Sous son ministère, Saint-Malachie connaît une ère de progrès et d'activité. Près de trois cents étrangers travaillent à la construction du chemin de fer Transcontinental. L'argent circule partout et les commerces de la paroisse sont achalandés par les Suédois, les Bulgares, les Italiens qui dépensent beaucoup. De plus, l'abbé Jules réussit à intéresser tous ces étrangers aux exercices religieux. Pendant plus de deux ans, il fait la prédication en trois langues, le français, l'anglais et l'italien.

« C'est une époque florissante. Un magnifique pont relie les deux rives de la rivière Etchemin au pied du village et les piliers de béton s'élèvent à plus de soixante-dix pieds de hauteur. Cette nouvelle voie de communication stimule la construction et de jolis cottages s'élèvent chaque jour.

« En 1909, l'abbé Jules publie une monographie de la paroisse de Saint-Malachie sous le titre ***Histoire de la paroisse de Saint-Malachie****, éditée à Québec par les typographes Laflamme et Proulx* ». [5]

Alors que j'essayais de retrouver les traces de l'abbé Jules, je me suis rendue au secrétariat diocésain situé boulevard René-Lévesque, à Québec. Là, j'ai rencontré deux archivistes, M. Pierre Lafontaine et l'abbé Armand Gagné, qui m'ont donné accès à une mine de renseignements de première main.

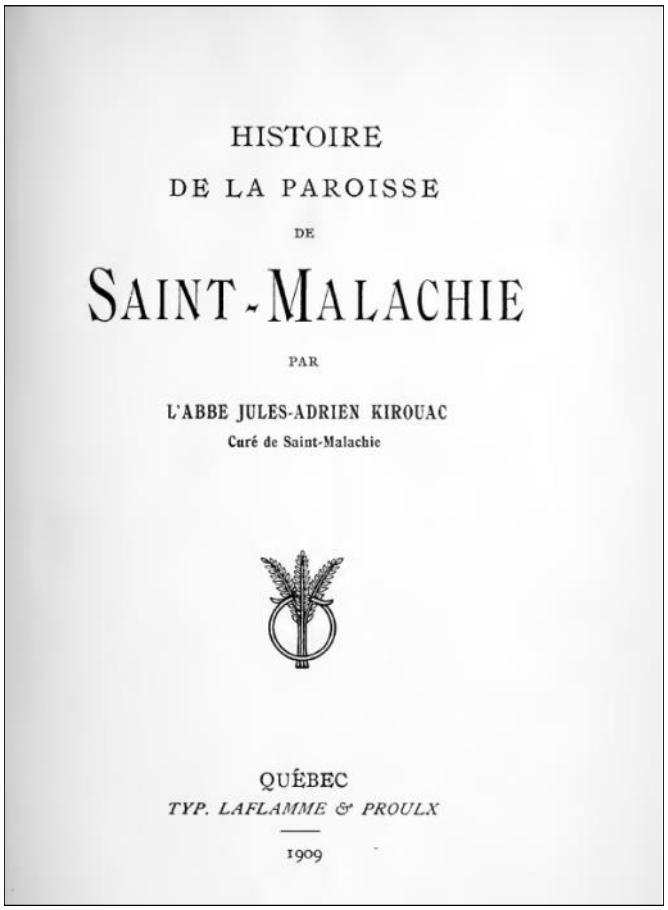
L'abbé Armand Gagné a même accepté de me prêter trois photos originales de notre cher curé; l'une date de

---

[3] ***L'Album***, *Raymonde Kérouac-Harvey, 1980, p. 30, 31.*

[4] *Note supplémentaire : le coût total de l'aqueduc fût de 500.00 $.*

[5] ***L'Album***, *Raymonde Kérouac-Harvey, 1980, p. 40.*



HISTOIRE

DE LA PAROISSE

DE

SAINT-MALACHIE

PAR

L'ABBE JULES-ADRIEN KIROUAC

Curé de Saint-Malachie

QUÉBEC

TYP. LAFLAMME & PROULX

1909

Document disponible pour téléchargement sur le site Web de ***l'Association des familles Kirouac***

1898, la deuxième de 1908 et la dernière de 1918. De plus, on m'a autorisée à faire photocopier tous les documents que je désirais. Quelle chance de rencontrer des gens aussi dévoués et gentils ! Parmi tous ces précieux papiers, j'ai retrouvé une lettre que l'abbé Jules a écrite le 12 avril 1929, et qui nous en dit long sur l'affaire concernant l'aqueduc de Saint-Malachie :

« *Monsieur le Chanoine,*

« Je vous ai traduit ce document de G. Burns au sujet de son aqueduc. Il est vrai, j'aurais vendu avant de partir de Saint-Malachie à M G. Burns, un aqueduc que j'ai bâti pour donner l'eau à l'église, au presbytère et au village. L'aqueduc en bois m'avait coûté 500.00 $ et je l'ai vendu pour le même prix. Tout le reste du document comme vous le verrez regarde le curé Lapointe. Il dit qu'il a remplacé ou voulu remplacer l'homme qui vendait sans licence. Il voudrait, sur ses vieux jours, faire de l'argent.

« D'ailleurs, après qu'il eut pris possession de mon aqueduc après mon départ ce n'est pas de la faute de personne, encore moins de la mienne si un autre individu est venu se mettre dans ses jambes pour construire un nouvel aqueduc; chacun cherche sa chance dans ce monde. S'il avait des réclamations à faire, ce monsieur Burns, il aurait dû les faire dans l'espace de cinq ans prévus par la loi et non pas au bout de 20 ans. [..] »

Les traces qu'a laissées le passage de l'abbé Jules à Saint-Malachie sont encore bien visibles. À l'automne 1992, dans un extrait de la revue ***Au fil des ans***, publié par la *Société Historique de Bellechasse*, on pouvait lire ceci :

« *Après cinq ans d'existence, la bibliothèque municipale s'est donné un nom, Jules-Adrien Kirouac. Parmi les quarante-deux propositions reçues, c'est la suggestion de madame Hélène Lafontaine qui a été retenue. L'abbé Jules-Adrien Kirouac fut curé de Saint-Malachie de 1903 à 1909 et il a aussi écrit un livre publié en 1909 :* ***Histoire de la paroisse de Saint-Malachie****.*

« L'histoire de Saint-Malachie, selon l'abbé Kirouac, a été écrite pour les générations futures afin qu'elles se souviennent " des vertus, de l'intelligence et de la générosité de ces personnes qui ont fait l'honneur et la gloire de la nationalité canadienne". L'histoire générale, toujours selon l'abbé Kirouac, peut être intéressante, mais " l'histoire d'une paroisse mérite aussi l'attention" : une histoire qui s'occupe de faits et de détails d'un groupe d'individus fait partie aussi d'un ensemble. Évoquer ces souvenirs lui semble utile. Ce coin unique du pays, composé par hasard de Canadiens, d'Irlandais, d'Écossais et d'Anglais qui ont vécu en harmonie, constitue un fait inusité.

« Comme le dit si bien l'abbé Kirouac : "un ver à soie, après avoir passé six mois dans sa coque, se transforme en un beau papillon aux couleurs les plus variées et fait l'admiration de tous" ; ainsi notre paroisse, après être sortie de la forêt comme par enchantement, a grandi et annonce une ère de progrès. » [6]

Mais c'est à Sainte-Justine que l'abbé Jules-Adrien Kirouac exerça les dernières vingt-six années de son zèle sacerdotal. C'est là qu'il vécut, de 1910 à 1936, ses plus belles années, entouré de gens simples et dévoués à leur bon curé. Dans un article d'un journal paru lors du cinquantième anniversaire de prêtrise de M. l'abbé Kirouac, voici comment on le décrit : « *après avoir donné en "l'homme de Dieu et l'homme de l'Église," l'idéal du prêtre, le prédicateur retraça dans toute la vie du jubilaire les caractéristiques de "l'homme de Dieu" qui dispense largement aux âmes, la vie de Dieu, et les caractères de "l'homme de l'Église," qui rend la vie chrétienne, intéressante et agréable. Le prédicateur ne manque pas non plus de souligner les deux notes caractéristiques de ce prêtre zélé, aimant et affable : une grande piété, et une charité qui, sans cesse, cherche à qui se donner.* »

L'abbé Kirouac fut nommé vicaire forain le 30 décembre 1929, par le Cardinal Raymond-Marie Rouleau, alors qu'il était curé à Sainte-Justine. Ce titre honorifique semble représenter beaucoup pour lui. En effet, dans plusieurs lettres qu'il adressait à ses amis, nous retrouvons toujours à côté de sa signature la désignation vicaire forain ou ex-vicaire forain. Dans le journal ***L'événement*** voici comment on a annoncé la nouvelle :

« *M. l'abbé J-A Kirouac, curé de Sainte-Justine, depuis près de vingt ans, fils du Chevalier François Kirouac, Camérier de cape et d'épée de Sa Sainteté Léon XIII, vient d'être nommé "Vicaire Forain." Il est le frère de M. Napoléon Kirouac, manufacturier, de M. Eugène Kirouac, marchand-épicier, de Sœur Ste-Marie-Bernard, de la Congrégation Notre-Dame à Montréal, de dame veuve J.-H. Patry, de Québec et l'oncle de M. Lauréat Kirouac, de* ***L'Action Catholique****, de M. Aurélien Patry, de* ***L'événement*** *et du docteur J.- E. Leblond, maire de Lévis. Nos sincères félicitations au nouveau titulaire!* »

---

[6] *Revue* ***Au fil des ans****, texte d'André Beaudoin et Hélène Lafontaine, Société Historique de Bellechasse, 1992, p. 19.*

Monsieur Roland Carbonneau, conférencier le 15 août 1998 lors du rassemblement annuel des familles Kirouac. (Photo : collection AFK)

Alors que nous préparions la fête d'août prochain, Jacques, François et moi, nous nous sommes rendus à Sainte-Justine afin de rencontrer des membres de la *Société du Patrimoine*. Là nous avons eu la chance de parler avec M. Roland Carbonneau qui sera notre conférencier samedi, le 15 août.

À 85 ans, il parle encore avec respect et admiration de l'abbé Jules. M. Carbonneau nous disait être capable d'entendre sa belle voix si agréable... De plus, il nous assure qu'on ne s'endormait pas en l'écoutant... Voici quelques extraits d'un sermon que l'abbé Jules a prononcé sur la bénédiction d'un orgue dans la deuxième église dont il avait supervisé la construction :

« *Mes frères,*

« Depuis que l'Église a reçu de son divin Fondateur la mission de conduire les hommes à Dieu, elle s'est ingéniée à chercher les moyens les plus propres à lui faire atteindre cette fin.

« Pour cela, elle les a saisies par tous les côtés de leur nature. Elle s'est adressée à l'homme tout entier, tour à tour à son esprit et à son cœur, à ses sens et à son imagination, pour essayer de graver en lui ses préceptes et ses enseignements.

« Il n'est pas de créatures dont elle n'ait pas tiré parti, pas d'art qu'elle n'ait invité à contribuer avec elle, au bien des âmes et à la gloire de Dieu.

« Elle a chargé l'architecture d'élever au souverain Seigneur des temples dignes de Lui. Elle a chargé la sculpture de redire Son histoire, et la sculpture est entrée dans nos temples; Elle a reproduit tous les faits de la religion et les a groupés sur nos murs, à la porte des temples.

« Elle a essayé de faire resplendir dans le marbre, le bois, le ciment ou la pierre, quelques rayons de la beauté de Dieu, de ses anges ou de ses saints.

« Elle a demandé à la peinture d'achever cet enseignement symbolique, et la peinture a reproduit sur les murs la Voie douloureuse, la Passion du Christ, l'héroïsme des martyrs, les grâces de la virginité et les grandeurs de la sainteté.

« Enfin, elle a demandé à l'art une voix pour son temple, et la musique est venue mettre au service de l'Église pour élever les messes jusqu'à Dieu, ce qui peut le plus profondément remuer notre nature : la puissance et l'harmonie du son.

« Je crois donc, mes frères, entrer dans l'esprit de la cérémonie qui nous rassemble, en vous parlant de la voix de l'orgue de l'église, cet instrument que nous allons consacrer au service de Dieu par une bénédiction spéciale.

« Qu'est-ce donc que l'orgue? Quel est son rôle dans l'Église catholique?

« Et d'abord, qu'est-ce donc que l'orgue? L'orgue c'est une prenante harmonie qui accompagne et soutient les voix qui prient, qui les supplée et les remplace.

« Oui, l'orgue, c'est une puissante harmonie : l'homme a créé ingénieusement un grand nombre d'instruments qui reproduisent sa propre voix et toutes celles qu'il entend dans la nature : voix du tonnerre qui gronde, de la foudre qui éclate, du vent qui souffle à travers les arbres de la forêt ou sur les eaux; voix des grandes eaux qui tombent en cascades dans l'océan, voix suave et douce des oiseaux cachés sous le feuillage et qui fait retentir nos campagnes de ses chants les plus variés.

« Toutes ces voix, l'orgue les imite, il les réunit en une prenante harmonie : il chante comme l'oiseau, il murmure comme le vent, il gronde comme l'ouragan, il éclate comme la foudre, il rappelle les voix du ciel pour qui il a des voix célestes.

« L'orgue par ses tuyaux produit des sons divers; chaque languette a son timbre, chaque ouverture, sa grandeur, chaque jeu, ses variations.

« ... écoutez, mes Frères, ce puissant instrument, lorsqu'il est touché par une main d'artiste : les notes se mêlent et s'entrelacent, les unes graves, les autres aiguës, les unes montent, les autres descendent, toutes sont prévues et concourent à ne former qu'un seul concert, qu'une seule et puissante harmonie.

« Quel est le rôle de l'orgue? C'est d'accompagner les voix humaines qui sont tantôt trop aiguës, tantôt trop rudes. En se mêlant à elles, l'orgue en corrige les défectuosités.

« Dès son apparition dans nos églises, son unique fonction fut de soutenir et de diriger les voix. Le rôle de l'orgue est d'accompagner les voix qui prient. Il n'est pas fait pour cette musique qui trouble le recueillement et qui emporte l'âme dans des distractions vulgaires et loin de Dieu. [...]

« Enfin, l'orgue supplée à nos voix, c'est là surtout le rôle du grand orgue. Il est certains moments de l'Office divin où les voix se taisent pour le laisser chanter. Oh! Alors, s'il est tenu par une main d'artiste chrétien, vous en saurez quelque chose tout à l'heure, alors, quelles délices pour les auditeurs et quel auxiliaire pour la prière!

« Tour à tour, joyeuse ou plaintive, grave ou douce, sa voix remue toutes les puissances de l'âme. Tantôt sa voix monte et s'élève comme l'esprit qui tend vers Dieu, sur les ailes de la prière, tantôt elle replie ses ondes harmonieuses comme l'âme retourne sur elle-même, elle éclate, éclate comme les sanglots d'un cœur brisé par la douleur, elle suit l'âme à travers tous ses mouvements : elle prie avec le juste, pleure et espère avec le pécheur, soupire avec le malheureux dans l'épreuve.

« Elle est bien, en vérité, la voix du temple chrétien. [...]

« Une semblable consolation vous attendra lorsque vous pénétrerez dans ce temple!

« Vous y viendrez, peut-être, attristés par de sombres peines, accablés par le découragement, le cœur brisé par les épreuves de la vie!

« Oh! Alors, vous entendrez la grande voix de l'orgue, comme une voix douce et forte, extérieure et intime, qui parlera à chacun de vous le langage qui console et fortifie!

« Vous écouterez cette voix expressive et vous vous laisserez toucher par elle.

« Désormais, cet orgue sera associé à vos réjouissances et à vos tristesses, il sera de vos fêtes comme de vos deuils. Il chantera avec vous, aux jours de votre mariage, de naissances de vos enfants et de leur première communion, il pleurera avec vous aux jours où l'épreuve vous ravira l'affection des chers vôtres.

« L'orgue recueillera donc, vos prières, vos chants, vos joies, vos peines, pour les faire monter jusqu'au trône de Dieu, et en obtenir et les faire redescendre sur vous, grâces et bénédictions. Ainsi soit-il. »

Lors de notre visite à Sainte-Justine nous avons aussi rencontré M. Ghislain Royer qui a généreusement accepté de nous prêter des copies des papiers personnels de l'abbé Jules. Nous avons donc pu avoir accès à ses testaments, à des sermons et à des lettres personnelles. Parmi ces précieux documents, arrêtons-nous sur une lettre adressée à Sa Sainteté le Pape Pie XI.

« *Très Saint-Père,*

« Le Cardinal Archevêque de Québec, humblement prosterné aux pieds de Votre Sainteté, sollicite respectueusement la médaille Pro Ecclesia et Pontifice en faveur de l'un de ses Prêtres et Vicaires Forains, Monsieur l'Abbé Jules-Adrien Kirouac.

« Monsieur Kirouac est dans la soixante-sixième année de son âge et compte quarante-deux ans qu'il est curé dans une importante paroisse du diocèse, Sainte-Justine. À cette occasion, les paroissiens veulent témoigner à leur curé, par une fête religieuse, leur gratitude pour son dévouement et ses œuvres apostoliques, et l'Archevêque de Québec serait heureux, en cette circonstance, de

Sainte-Justine, août 1998: de gauche à droite : Marie Kirouac, membre du conseil d'administration de l'AFK, Ghislain Royer et Roland Carbonneau tous deux membres de la *Société du Patrimoine*.

souligner les mérites de ce digne prêtre par la remise de la médaille Pro Ecclesia et Pontifice. Et que Dieu .... etc.

« De Votre Sainteté le fils respectueusement soumis,

« J.-M. Rodrigue Cardinal Villeneuve, O.M.I. Archevêque de Québec. » [7]

De plus, nous pouvons y lire un discours que l'abbé Jules a écrit lors de son cinquantenaire où il remercie tous ceux qui ont participé à cette fête. Dans ce texte, il nous parle de ses parents :

« *Maintenant, qu'il me soit permis d'adresser quelques mots aux membres de ma famille. En ce jour solennel qui commémore le cinquantième anniversaire de mon ordination, il me semble voir le Chevalier François Kirouac, Camérier de cape et d'épée de Sa Sainteté Léon XIII, se pencher, avec son épouse, du haut des cieux vers la terre, pour mêler leurs voix à celles des parents, afin de rendre des Actions de grâce au Seigneur, pour tous les bienfaits accordés au jubilaire depuis cinquante ans. […]*

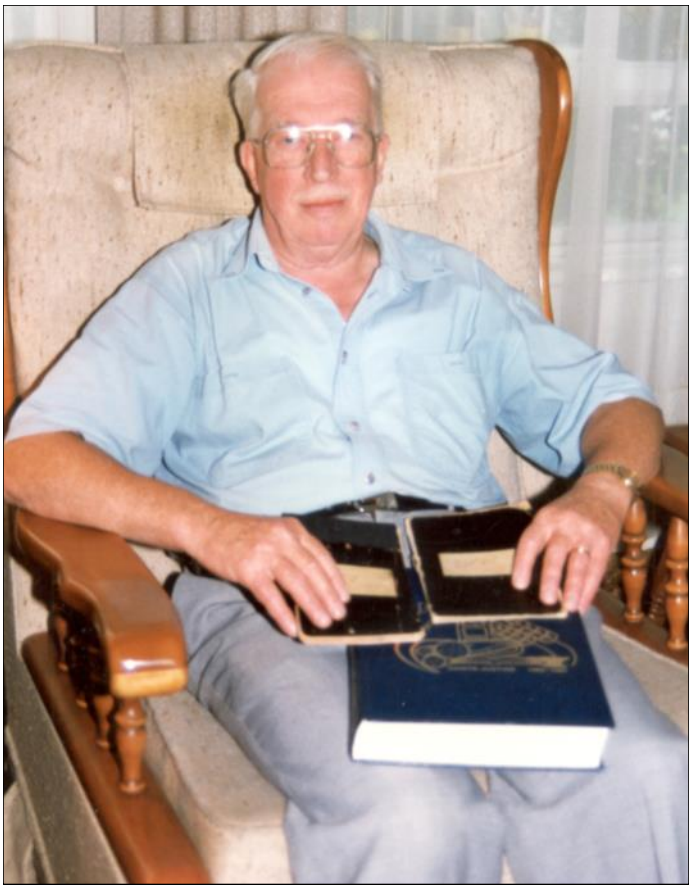
« *Chers parents, mon vénéré père, quelques heures avant de mourir, réunissant près de son chevet, tous les enfants leur adressa les paroles suivantes : "Mes enfants, je ne me rappelle pas dans le cours de ma vie d'avoir manqué les vêpres le dimanche, à plus forte raison la grande messe. Chers neveux et nièces, rappelez-vous toujours la devise de nos ancêtres que j'ai trouvée inscrite sur les murs d'une grande salle du château du marquis de Kérouärtz à Lannilis près de Brest en Bretagne en 1894 : Si vous voulez marcher sur les traces de votre père, aimez Dieu et la patrie."*

« *J'espère que tous nos défunts jouissent, en ce moment, de la vue de Dieu, et qu'ils sont heureux d'entendre du haut des cieux, tous les chants joyeux de la journée, à l'occasion de mon jubilé.*

« J'aurais bien voulu adresser un bon mot à chacun et à chacune d'entre vous; mais ce serait trop long.

« Je salue d'abord, mon vénéré frère Eugène, qui est mon seul frère, sur quinze enfants. Je salue également le Révérend Frère Marie Victorin, professeur de Botanique à l'Université de Montréal, directeur de plusieurs travaux scientifiques et membre de la Société Royale; aussi les Révérendes Mères de Jésus de Marie des Anges, Marie-Eustelle à l'Hôtel-Dieu de Lévis, Marie-du -Rosaire à Lauzon.

« Comment ne mentionnerai-je pas Madame Dr Lebel, qui a fait un séjour ici, en 1910, et dont les religieuses gardent le meilleur souvenir.



Le notaire G.-O. Langlois posant ici avec le livre-souvenir de Sainte-Justine et les carnets de notes prises par l'abbé Jules-Adrien Kirouac lors de son voyage en Égypte, Terre-Sainte, Asie Mineure et Grèce en 1894. Il est le fils du notaire J.-E. Langlois.

« Je salue aussi mon neveu l'abbé Gontran Lebel, professeur au Séminaire de Québec. Cordial merci à tous ceux qui de près comme de loin ont répondu à l'appel des Sœurs de Notre-Dame du Perpétuel Secours. »

Laissons maintenant le notaire J.-E. Langlois nous montrer à quel point il garde des liens importants avec son ancien curé qui depuis les neuf dernières années est retraité à Saint-Damien-de-Bellechasse. Dans une lettre du 20 janvier 1945, M. J.E. Langlois écrivait :

« *Cher Monsieur Kirouac,*

« La date du 21 janvier ne peut être oubliée de vos anciens paroissiens et amis chers.

« Demain, vous aurez 76 ans bien comptés, et, à cette occasion, il me fait plaisir de vous présenter mes vœux les plus sincères et les plus ardents, et de vous

[7] *Lettre adressée à Sa Sainteté le Pape Pie XI, le 25 avril 1935.*

renouveler l'assurance de notre bien vive reconnaissance et de notre entier attachement.

« À la Sainte Messe et à la Communion de demain, j'aurai une intention toute particulière pour vous, et je demanderai au Bon Dieu de vous accorder tout spécialement la santé du corps et la joie de l'âme.

« C'est déjà une grande faveur que le Bon Dieu vous accorde, en vous permettant de prolonger vos jours dans cette sainte retraite, où vous êtes l'objet de tant d'égards et d'affection vraiment réconfortante. Votre famille est toute spirituelle, mais elle a cet immense avantage d'être plus nombreuse et plus désintéressée. De plus, le divin Maître permet que par vos incessantes prières et par vos souffrances, vous puissiez racheter non seulement les quelques fredaines de jeunesse, mais aussi expier pour tant d'âmes ingrates, qui sans cela peut-être seraient condamnées. Et par ce moyen si méritoire, vous accumulez des richesses incalculables pour le Ciel, où votre trône sera plus beau.

« Ici, tout va assez bien. Mon vieux père ne peut guère sortir, à cause des tempêtes et de la température toujours froide, et il aspire encore aux beaux jours du printemps, où il atteindra ses 87 ans.

« Ma chère femme et mes jeunes filles travaillent à la confection d'un grand tapis de chenille de laine rouge pour le chœur de l'église, sous la direction de Madame Edmond Labonté, chez Madame Misa Tanguay.

« Les enfants ont passé des vacances joyeuses, et ils sont repartis pleins d'entrain.

« Veuillez croire, cher M. Kirouac, aux sentiments respectueux et reconnaissants.

« De votre vieil ami,

« Le notaire J.-E. Langlois. »[8]

En 1894, l'abbé Jules-Adrien Kirouac quitte Rome pour aller visiter l'Égypte, la Terre-Sainte, l'Asie Mineure et la Grèce. Il décide alors d'écrire au jour le jour tout ce qui lui arrive. C'est grâce à la *Société du Patrimoine de Sainte-Justine-de-Langevin* que nous pouvons avoir accès aux ***Carnets de voyage*** du curé Kirouac. La lecture de ce récit de voyage nous permet de voir à quel point il était documenté et intéressé par tout ce qui l'entourait. Il était très cultivé et avait un esprit très ouvert pour son époque. En plus des nombreuses notes historiques et géographiques qu'on y retrouve, il nous livre des appréciations parfois très personnelles ce qui nous montre les traits de son caractère et son attachement pour sa famille. Attardons-nous à son récit du mardi 17 avril 1894 :

« *Heureuse coïncidence, dans le diocèse patriarcal latin, on célèbre la fête du patriarche Saint-Cyrille, Évêque de Jérusalem pendant 35 ans et défenseur des intérêts de l'Église catholique contre les hérésies d'Arius. À cette occasion, j'adresse une lettre à mon frère Cyrille pour lequel j'ai célébré la sainte messe ce jour-là.* »

Il termine ses carnets de voyage avec les mots suivants :

« *Après m'être reposé jusqu'au 15 juin d'un long voyage de quatre mois à travers la Syrie, la Palestine, la Turquie, l'Asie Mineure et la Grèce, je fais mes adieux aux bons pères Sulpiciens et aux domestiques. Je pars pour Paris, Marseille et New York. Le 1er juillet à 10 heures du soir, j'arrive à la gare du Pacifique où je fus reçu par mes frères, Cyrille, Napoléon, Arthur, Eugène et Patry.* »[9]

C'est dans un discours qu'il prononce au Collège de Lévis, en ce jour de ses noces d'or, qu'il nous fait part d'un accident qui lui est arrivé :

« N'attendez pas de moi un discours ou une allocution : c'est chose du passé.

« *Il y a quatre ans, par accident, je tombai dans le Lac Vert à Saint-Damien de Bellechasse. Je restai suspendu à un câble pendant un quart d'heure. Il me semble que je descendais rapidement au fond du lac. Quand la Divine Providence permit que je fusse sauvé, j'avais perdu plus de la moitié de ma mémoire. Voilà pourquoi, je disais tout à l'heure que les discours, les allocutions sont pour moi chose du passé [....]* ».

C'est l'image d'un homme vieilli et fatigué qu'il nous laisse voir. La vie de ce brave curé semble bien perturbée depuis son départ de Sainte-Justine.

Jacques, François et moi nous nous interrogions sur le fait suivant : pourquoi l'abbé Jules a-t-il décidé de se retirer à Saint-Damien après l'incendie de sa « petite cathédrale »? Je pense avoir trouvé la réponse. Plutôt que de s'installer à Québec où ses frères et sœurs sont presque tous disparus, il choisit de rester dans la belle

---

[8] *Lettre adressée à l'abbé Jule-Adrien Kirouac par le notaire J.-E. Langlois.*

[9] ***Carnets de voyages de l'abbé Jules-Adrien Kirouac***, *Société du Patrimoine de Sainte-Justine, p. 28.*

région de Dorchester auprès des gens qu'il aime profondément. C'est encore une fois dans son discours, qu'il a prononcé à la Maison-mère le fameux jour de son jubilé d'or, qu'il nous dit tout son attachement pour ces religieuses chez qui il s'est réfugié afin de vivre une retraite heureuse et paisible :

« *En ce jour mille fois béni pour moi, je tourne mes regards vers la Communauté des Sœurs de Notre-Dame-Du-Perpétuel-Secours. Il y a quarante ans que je connais la Communauté et que j'y suis attaché. J'ai toujours suivi avec grand intérêt le zèle, le dévouement, l'abnégation et l'enseignement de ces religieuses, dans les écoles rurales […].*

« Comme curé de Sainte-Justine pendant un quart de siècle, j'ai pu admirer leur travail intense pour l'éducation et l'instruction des orphelins et orphelines. La Communauté des Sœurs de Notre-Dame-Du-Perpétuel-Secours m'a donné au-delà de cent diplômes dans ma belle et intéressante paroisse de Sainte-Justine […].

« *Permettez-moi, chers confrères, de rappeler, ici, un souvenir d'antan... d'il y a 30 ans! En 1910, j'étais curé de Saint-Malachie. Au mois de mai, je fus atteint d'une hémorragie. Après avoir été alité pendant un mois, je me décidai de venir passer, ici, trois mois. J'arrivai le jour de l'Ascension, à trois heures de l'après-midi. Je fus reçu par la Très Révérende Mère Générale S. Jérôme, qui me dit en me voyant : "Pauvre petit curé de Saint-Malachie, comme il est pâle, changé et amaigri! Eh bien, on va l'engraisser!"*

« *N'est-ce pas qu'elle a bien réussi?* »

Comme vous pouvez le constater malgré ses 74 ans, l'abbé Jules a encore beaucoup d'humour... On comprend alors les raisons qui ont motivé son choix pour Saint-Damien. Lorsque François et moi avons visité, l'été dernier, le musée de la Maison générale des Sœurs de Notre-Dame-Du-Perpétuel-Secours à Saint-Damien, nous avons été chaleureusement accueillis par la Révérende Sœur Jeanne Pouliot.

Après nous avoir montré la tasse de thé de l'abbé Jules, qu'elle conserve précieusement, elle nous a conduits dans la crypte afin de nous faire voir le lieu où repose l'abbé Jules. C'est là que l'on retrouve une des deux maquettes de l'église de Sainte-Justine, de même qu'une très belle photo de lui. Merci à ces religieuses qui depuis 1945 veillent sur le tombeau de notre cher curé.

Le mot de la fin revient à l'abbé Jules-Adrien Kirouac alors qu'il se décrit simplement et humblement comme suit :

« *Par le sacerdoce, il m'a élevé à la dignité de médiateur, d'ambassadeur auprès du ciel.* »

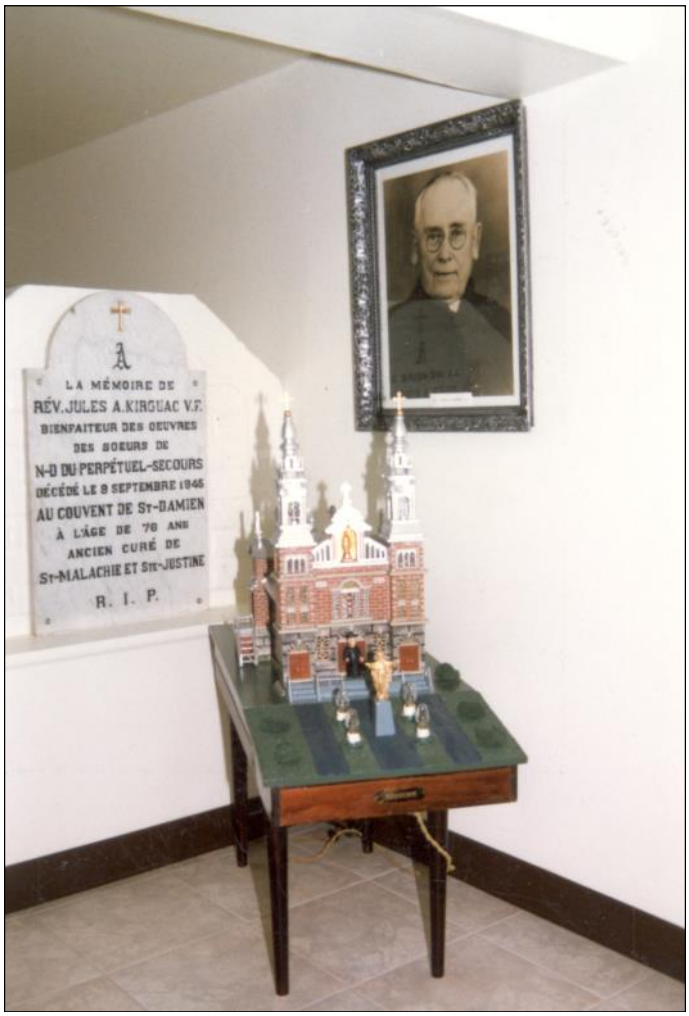


Photo : Marie Kirouac

Photo : Marie Kirouac

L'Abbé Jules-Adrien Kirouac (1869-1945)

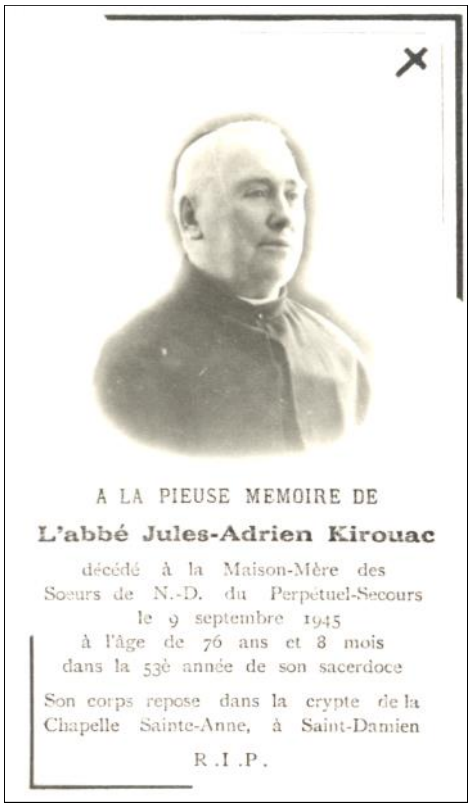
EXTRAIT DE LA SEMAINE RELIGIEUSE DE QUÉBEC 1945-1946,
58e ANNÉE, NUMÉRO 2, 13 SEPTEMBRE 1945
CHRONIQUE DIOCÉSAINE

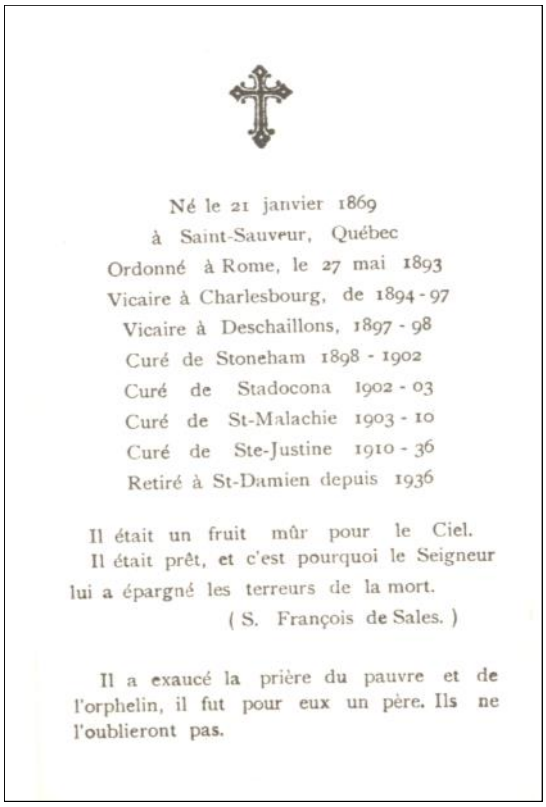
Feu l'abbé Jules Kirouac. — Dans la nuit de samedi à dimanche, 8-9 septembre, au couvent des Sœurs de N.-D. du Perpétuel Secours de Saint-Damien, où il était retiré, est décédé subitement Monsieur l'Abbé Jules Kirouac, ancien curé de Sainte-Justine de Dorchester, à l'âge de 76 ans et huit mois. M. l'abbé Kirouac avait passé la soirée en compagnie de confrères. Le lendemain matin, on le trouva mort dans son lit. Le médecin appelé en toute hâte constata que la mort remontait à plus de deux heures. M. Kirouac sera vivement regretté de ses confrères et de ses anciens paroissiens pour lesquels il se dépensa sans compter.

M. l'abbé Jules-Adrien Kirouac est né à Québec, le 21 janvier 1869, du chevalier François Kirouac, marchand, et de Julie Hamel. Il fit son cours classique au séminaire de Québec et au Collège de Lévis. Il fit ses études théologiques à Rome où il conquit sa licence en théologie à la Propagande. Il fut ordonné à Rome même par le Cardinal Parocchi, le 26 mai 1893. Après un an de repos en Italie, il revint à Québec. Il fut successivement vicaire à Charlesbourg, de 1894 à 1897, à Saint-Jean-Deschaillons, de 1897 à 1898; curé de Stoneham, de 1898 à 1902, curé de Saint-Zéphirin de Stadacona, de 1902 à 1903, où il a édifié une sacristie; curé de Saint-Malachie, de 1903 à 1910, où il a restauré et embelli le presbytère; curé de Sainte-Justine de Dorchester, de 1910 à 1936, date de sa démission. Il se retira à Saint-Damien, d'abord à l'Hospice du Lac Vert, puis à la maison mère des Sœurs de N.-D. du Perpétuel-Secours où il vient de décéder

Son service a été chanté mercredi matin, le 12 septembre, dans la chapelle des Sœurs de N.-D. du Perpétuel-Secours de Saint-Damien.

M. l'abbé Kirouac avait été décoré de la croix « *Pro Ecclesia et Pontifice* » le 25 mai 1935.





Sainte-Justine, 31 décembre 1922

À Son Éminence
Louis-Nazaire Bégin, Cardinal-Prêtre
de la Sainte Église romaine, du titre de Saint Vital
Archevêque de Québec
Québec

Éminence,

L'humble requête des soussignés expose humblement que les paroissiens de Sainte-Justine sont à préparer de grandes fêtes à l'occasion des noces d'or de leur paroisse, coïncidant avec les noces d'argent de leur vénéré et estimé pasteur comme Curé.

Délégués par le comité d'organisation, nous avons ici une double mission: celle de déposer à vos pieds l'hommage de leur filial attachement en vous offrant leurs sincères sympathies à l'occasion de l'épreuve cruelle que vous avez subie dans la destruction de votre chère Basilique, épreuve qui a fait saigner tous les cœurs canadiens. Celle, en second lieu, de solliciter de Votre Éminence la faveur insigne de faire nommer notre bon curé, le Révérend Jules-Adrien Kirouac, Prélat Domestique de Sa Sainteté Pie XI.

Ils sont confiants que votre Éminence lorsqu'elle aura pris connaissance du Factrim que nous lui soumettrons, ne pourra faire autrement que d'acquiescer à leur demande.

Éminence, notre curé, l'abbé Jules-Adrien Kirouac, ex-élève du Collège Canadien à Rome, en 1897, s'est distingué pendant vingt-cinq ans à la charge curiale par une activité étonnante, un zèle et une charité qui lui ont valu de la part de ses ouailles une reconnaissance telle qu'ils se sentent incapables, par leurs seules ressources de pouvoir récompenser dignement.

Permettez, Éminence, que nous énumérions quelques-unes de ses principales œuvres:

À Stoneham: Réparations du presbytère;

À Stadacona: Construction d'une sacristie et de galeries à l'intérieur de l'église;

À Saint-Malachie: Réparations du presbytère, de l'extérieur de l'église et du cimetière;
Construction de galeries à l'intérieur de l'église;
Monographie de la paroisse de Saint-Malachie;

À Sainte-Justine : Réparations du presbytère;
Construction de l'une des plus belles églises du comté;
Construction de deux petites chapelles, l'une dédiée au Sacré-Cœur, et l'autre à Sainte-Anne des Trappistes;
Érection d'un cimetière, d'un magnifique Calvaire, d'une Chapelle à la mémoire du Rév. Père Debrie, ex-prieur des Trappistes et premier curé de la paroisse;
Érection d'un monument au Sacré-Cœur;
Fondation de la paroisse de Saint-Cyprien et construction d'une Chapelle-École;
Fondation de la Congrégation des Dames de Sainte-Anne, de celle des

Enfants de Marie, de la société de Tempérance, de l'Œuvre de la Croix Noire;
Passation d'un règlement de prohibition dans la paroisse;
Consécration de la paroisse au Sacré-Cœur;
Régénération de la Communion fréquente et du premier vendredi du mois;
Réorganisation des pèlerinages à Sainte-Anne des Trappistes, à Sainte-Justine, où chaque année, au moins trois mille pèlerins viennent prier.

Voilà, Éminence, quelques-unes des œuvres qui prouvent l'activité et le zèle vraiment sacerdotal de notre curé.

Ajoutons à cela qu'il a fait instruire dans les couvents et les collèges (une quinzaine d'enfants).

Outre ce dévouement inaltérable de l'abbé J.-A. Kirouac pour la cause de l'instruction des enfants, nous tenons encore, Éminence, à vous rendre compte de ses nombreuses générosités pour les œuvres religieuses et sociales. Nous devons ces renseignements à un œil indiscret qui les a découverts dans ses notes personnelles.

- Pour œuvres paroissiales, ventes de charité, ornementations d'églises, etc. :	2500.00 $
- Don au presbytère St-Cyprien :	700.00 $
- Don à l'Hôtel-Dieu de Lévis :	300.00 $
- Don au Couvent de Saint-Damien :	500.00 $
- Souscriptions à l'Université Laval :	1000.00 $
- Souscriptions à l'Action Sociale (en 12 ans) :	700.00 $
- Souscriptions au Collège de Lévis :	1000.00 $
- Dons d'ornements et statues à Saint-Malachie :	200.00 $
- Aide aux familles pauvres à Sainte-Justine :	1200.00 $

Et que d'autres charités cachées!

Voilà, Éminence, des dons pour au-delà de 7000 $ que le grand cœur de votre pasteur a su faire à même son modeste revenu.

Le Saint-Siège récompense les laïcs qui consacrent une partie de leurs richesses au service de l'église, en les créant Chevaliers de l'Ordre de St-Grégoire le grand. N'est-il pas juste qu'il accorde des dignités aux membres du clergé, qui se privent eux-mêmes d'un revenu légitime pour favoriser les œuvres religieuses et encourager l'instruction des enfants?

Notre curé est le fils du Chevalier François Kirouac de son vivant Camérier de cape et d'épée de Sa Sainteté Léon XIII et qui fut en même temps le bras droit des pères Oblats et le propagateur actif des conférences de St-Vincent-de-Paul. En outre, un des frères de notre curé, décédé l'an dernier, feu Cyrille Kirouac, a fait don aux Communautés religieuses d'une somme de vingt-cinq mille piastres.

Or, Éminence, ne serait-ce pas là aussi un moyen d'encourager et de reconnaître les mérites de cette brave famille de Québec dont chacun des membres a toujours été un exemple de générosité, de charité et d'attachement à l'église.

Comme nous l'avons déjà mentionné, Sainte-Justine, qui est à se préparer pour célébrer les noces d'or de la paroisse est un coin de terre privilégié. N'est-elle pas le berceau de l'Ordre des Rév. Pères Trappistes, qui en furent les fondateurs? Grâce à eux, Sainte-Justine est devenu un lieu de pèlerinages, où la grande Thaumaturge a très souvent manifesté sa reconnaissance par de

nombreuses guérisons corporelles et spirituelles sous l'invocation de Sainte-Anne des Trappistes. Dans son cimetière reposent les corps de plusieurs Frères et Pères de la Trappe, dormant leur dernier sommeil à côté du Rév. Père Debrie, qui fut le prieur de leur monastère.

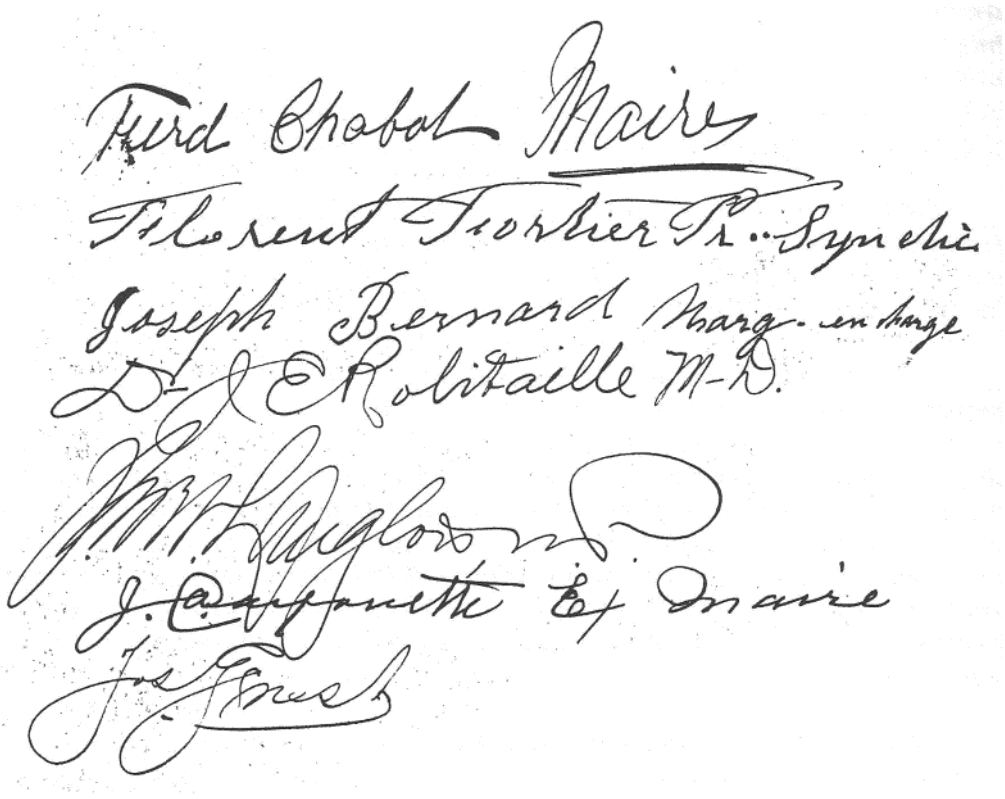
Ses paroissiens se sont toujours montrés dévoués pour les œuvres religieuses, et ont manifesté un esprit de foi qui ne s'est jamais démentie.

Voilà pourquoi, aujourd'hui, Éminence, ils voudraient prouver leur attachement et leur amour à leur curé, à celui qui les a toujours guidés dans le sentier de la vertu avec un zèle infatigable, à celui qui s'est dépensé sans compter pour leurs malades, et qui par sa générosité, a soulagé tant de misères.

Or, nous n'avons rien qui soit à la hauteur de son dévouement, de son zèle et de sa charité, ni rien d'assez digne à lui offrir, si ce n'est la distinction que nous sollicitons de votre paternelle bonté, Éminence.

Le fait d'avoir nommé l'abbé J.-A. Kirouac, conseiller diocésain de l'Union Missionnaire du clergé, la prédilection que vous avez manifestée envers Sainte-Justine et sa petite Cathédrale, nous donnent la confiance que vous acquiescerez à notre demande et que nous aurons bientôt l'insigne honneur de voir un prélat Domestique présider aux destinées religieuses de notre paroisse dans la personne de l'abbé Jules-Adrien Kirouac.

Le tout humblement soumis.



N'ayant pas obtenu de réponse, les organisateurs de cette fête écrivent à nouveau au Cardinal:

Ste-Justine, Dorchester, le 16 février 1924

A Son Éminence L.N. Bégin,
Cardinal, Archevêque de Québec
Palais Archiépiscopal
Québec

Éminence,

Voilà plus d'un an, nous avions le bonheur de remplir une mission délicate, dont nous avaient chargé les paroissiens de Ste-Justine. Le titre de prélat Domestique que nous avions l'honneur de solliciter pour notre curé n'était pas le résultat d'un simple caprice, mais notre demande était sérieuse et surtout motivée.

L'accueil chaleureux que Votre Éminence fit à notre délégation, l'enthousiasme qu'Elle a manifesté, après avoir eu lecture de notre humble requête, nous ont rempli de confiance dans le succès de nos démarches et resteront toujours les plus beaux souvenirs de notre vie. Nous nous rappelons encore les paroles encourageantes qu'Elle prononça en cette occasion: « *Messieurs, votre démarche me fait plaisir, je corrobore tout à fait ce que dit votre document, vous entrez dans mes vues* ». Nous n'avions pas oublié non plus les promesses qu'Elle nous fit de faire présenter le document à Rome avec une recommandation toute spéciale.

Sur nos instances respectueuses de faire coïncider, si possible, cette nomination avec les noces d'or de la paroisse de Ste-Justine, que nous voulions organiser pour le mois de juin, Votre Éminence nous fit remarquer qu'Elle n'était pas maîtresse des lenteurs romaines. C'est pourquoi, le Comité d'organisation voyant que la réponse officielle tardait à venir, a décidé de différer d'un an les fêtes projetées, et d'en faire un jubilé essentiellement religieux, puisqu'il commémorera, cette année, le cinquantième anniversaire de la bénédiction de la première église.

Le Comité avait résolu de ne pas intervenir de nouveau et d'attendre patiemment: la réponse toujours lente à venir de Rome. Mais sous la pression unanime de toute la population, dont c'est le grand désir de récompenser convenablement son digne et dévoué pasteur, nous croyons de notre devoir de revenir auprès de Votre Éminence et de lui demander si Elle croit que nous pourrons avoir une réponse définitive et favorable pour le mois de juin prochain.

"Favorable" ... le mot nous échappe! Eh ! Pourquoi ne le serait-elle pas ? ... Outre les mérites personnels de notre Curé à cette distinction, mérites que nous avons motivés longuement dans notre requête, la paroisse de Ste-Justine, quoique diminuée en population et en étendue par la formation de quatre paroisses avoisinantes, dont Votre Éminence nous a rappelé avec émotion les pénibles débuts, cette paroisse n'a-t-elle pas aussi des droits à cette distinction honorifique?

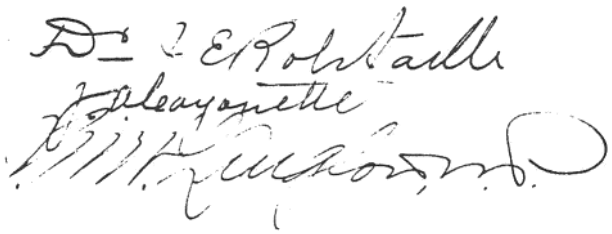
En effet fondée en 1862 par les Rév. Pères Trappistes, elle a été le berceau de la colonisation dans cette partie reculée de votre diocèse, et est devenue la paroisse-mère et le centre d'un district appelé à devenir un nouveau comté, tant par sa situation géographique que par les artères commerciales qui le sillonnent. Oui, Éminence, ici même fut formé un comité à cet effet en 1917, et une demande officielle a été présentée à la Législature provinciale de former ce nouveau comté, afin de promouvoir la colonisation, et le développement civil et religieux des

paroisses isolées qui languissent faute de pouvoir centraliser leurs intérêts communs. Ce projet qui comprend toute la partie sud des comtés de Dorchester, Bellechasse et Montmagny est en bonne voie de réalisation, et nous sommes convaincus, Éminence, qu'en accordant à Ste-Justine cette faveur au titre de prélat Domestique pour son dévoué Curé, il en résulterait une heureuse influence que nous saurons faire valoir.

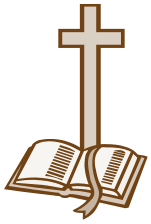
Nous avons bien les recommandations appréciées de Nos Seigneurs Ross et Brunault mais nous sentons que, sans l'appui insigne de Votre Éminence, nous sommes orphelins à Rome. Aussi notre confiance repose-t-elle uniquement dans la bienveillante promesse qu'Elle nous a faite le 24 janvier 1923.

En attendant: la réalisation de nos plus chers désirs, nous nous souscrivons, de Votre Éminence.

Les fils respectueux et soumis, pour le Comité d'organisation:



Curé de Saint-Malachie de 1903 à 1909
Curé de Sainte-Justine de 1910 à 1936



FÊTE FAMILIALE DES KIROUAC
SAINTE-JUSTINE, LE 16 AOÛT 1998

Témoignage rendu par M. Georges-Octave Langlois, notaire,
lors du brunch familial du 16 août 1998 à l'occasion du rassemblement annuel des familles Kirouac.
Extrait du ***Trésor des Kirouac,*** numéro 53, septembre 1998, pp. 26 à 30

Monsieur le président, madame,
Messieurs les maires de Sainte-Justine et de Saint-Malachie,
Messieurs les Abbés, Révérendes Sœurs,
Mesdames, mesdemoiselles, messieurs

C'est avec beaucoup de fierté que nous vous accueillons tous pour la célébration, dans notre paroisse, de la fête familiale des Kirouac. Nous souhaitons à tous et chacun de vous la plus cordiale bienvenue.

Ce n'est pas à vous qu'il faut rappeler combien la famille Kirouac a produit d'illustres rejetons. Qu'il nous suffise d'en mentionner quelques célébrités, dont l'écrivain franco-américain, Jack Kerouac, le frère Marie-Victorin, né Conrad Kirouac, botaniste, naturaliste, fondateur de l'Institut botanique de l'Université de Montréal, dont l'œuvre colossale, ***La Flore Laurentienne***, a été rééditée à plusieurs reprises et qui demeure encore aujourd'hui, un précieux document de référence pour tous les férus de botanique.

Les arts et particulièrement la musique ont aussi recruté de nombreux et brillants artistes dans votre famille.

La paroisse de Sainte-Justine a, pour sa part, bénéficié pendant 26 ans de la présence, du dévouement et de la générosité de l'abbé JULES-ADRIEN KIROUAC qui est demeuré, pour ceux qui l'ont connu, le « Curé Kirouac ».

M. Georges-Octave Langlois, notaire, et madame Marie Leclerc, dernière gouvernante de l'abbé Jules-Adrien Kirouac, photographiés à l'exposition organisée par la ***Société du Patrimoine de Sainte-Justine*** sur le curé Kirouac en août 1998. (Photo : Marie Kirouac)

Dans la petite histoire de Sainte-Justine, sa présence et son action ont occupé une place prépondérante. Rappelons seulement qu'un bureau de poste et une école ont fièrement porté son nom et aujourd'hui encore, un quartier d'habitation évoque son souvenir.

Il était le fils de François Kirouac et de Julie Hamel. Il naquit le 21 janvier 1869 à Saint-Sauveur de Québec. Son père était Chevalier de l'Ordre du Saint Sépulcre et Camérier de cape et d'épée de Sa Sainteté le pape Léon XIII.

Dès son enfance, son fils Jules-Adrien reçut donc une solide éducation religieuse. Après de brillantes études au Collège de Lévis, il quitta le Canada en 1891 pour aller poursuivre à Rome sa formation théologique. Il y fut ordonné prêtre dans la célèbre basilique de Saint-Jean-de-Latran. Pendant son séjour à Rome, il eut, à plusieurs reprises, l'occasion de rencontrer et de causer avec Sa Sainteté le Pape.

Sa famille jouissait d'une situation financière enviable et lui offrit de prolonger son séjour outre-mer, lui permettant ainsi de visiter l'Europe et d'entreprendre en 1894, un périple qui le conduisit successivement en Afrique du Nord, en Terre-Sainte et plus spécialement en Palestine, puis en

Syrie et au Liban et, de là, en Asie Mineure, en Turquie et en Grèce.

Quotidiennement, l'abbé Kirouac a consigné dans de petits carnets ses impressions et souvenirs de ces voyages, carnets qui ont été sauvegardés grâce à la vigilance de MM. Jean-Thomas Sirois et Ghislain Royer. En 1996, la *Société du Patrimoine de Ste-Justine* s'est fait un devoir de publier ces documents et de les rendre disponibles aux intéressés.

L'abbé Kirouac était un surdoué. Érudit, doté d'un esprit critique aussi juste que brillant, il était passionné d'histoire et de langues étrangères. Outre le latin et le grec appris au cours de ses études, il parlait couramment l'anglais et l'italien. Il possédait également une bonne connaissance de base de plusieurs autres langues. Ses carnets regorgent de notes historiques, géographiques et d'observations très personnelles. Ainsi, lors de son passage en Égypte, il décrit la ville d'Alexandrie, fondée par Alexandre le Grand, et nous fait visiter son musée, son quartier européen et même le quartier arabe où il nous parle des mœurs et coutumes de ses habitants. Il fut particulièrement impressionné par le statut d'esclave de la femme arabe que le « maître » appelle sa « chose ». Il nous relate que les femmes sont toutes vêtues de noir, que leur figure est cachée par un voile noir, retenu sous le nez par un tube de cuivre; à peine, écrit-il, leur voit-on les yeux. Il conclut en disant: « La femme égyptienne voilée est un véritable fantôme, rien de plus hideux ». S'il revenait aujourd'hui sur terre, il se rendrait compte que les choses n'ont pas tellement changé chez les Arabes de notre époque.

D'Égypte, il se rendit ensuite en Terre Sainte qu'il parcourut par les moyens de locomotion du temps, soit à pied, à cheval, par train ou par bateau. Sa visite au temple de Salomon est un véritable cours d'histoire et d'archéologie. Sa description de Jérusalem, de ses quartiers et de ses habitations, est digne des meilleurs historiens. Son chemin de la Croix, sur les traces du Christ, est particulièrement émouvant.

Il se rendit ensuite au Liban puis en Syrie. C'est là qu'il put rencontrer à Damas le Patriarche des Maronites qui avait étudié, lui aussi, à Rome, où il avait appris l'italien, ce qui lui permettait de causer avec l'abbé Kirouac.

Sur le chemin du retour, il passa par les Dardanelles, Constantinople, la Turquie et la Grèce.

Ses textes étaient, semble-t-il, destinés à ses neveux et à ses petits-neveux. Ils ont été scrupuleusement respectés, en autant que le permettaient la calligraphie et certains termes plutôt exotiques. Ils révèlent un auteur de grande culture et la vision d'un Occidental sûr de la primauté de ses valeurs. Ils nous permettent aussi de constater les bouleversements profonds que cette région a connus au cours du dernier siècle tant par de nouvelles frontières que par l'apparition de nouveaux pays.
À son retour au Canada, l'évêque de Québec lui offrit une prestigieuse chaire de théologie que sa santé alors fragile ne lui permit pas d'accepter.

Il exerce d'abord son ministère en qualité de vicaire à Charlesbourg et à Saint-Jean-Deschaillons, devient ensuite curé à Saint-Edmond de Stoneham en 1898, puis à Saint-Zéphirin de Stadaconna en 1902.

Mais c'est à Saint-Malachie qu'il s'est d'abord illustré comme curé de 1903 à 1909. Raymonde Kerouac-Harvey nous dit qu'il s'y fait remarquer par son zèle et son esprit d'initiative. En plus d'organiser le culte religieux pour donner aux fêtes de l'Église une splendeur convenable, il procède à la réparation du presbytère, à la construction d'une école modèle, à l'agrandissement et à l'embellissement du cimetière en plus de faire construire à ses frais un aqueduc qui était en bois, selon la technique de l'époque.

Plus de trois cents étrangers, suédois, bulgares, italiens y travaillent à la construction du chemin de fer Transcontinental, sans compter l'importante population anglophone déjà implantée à Saint-Malachie. Pendant plus de deux ans, il fait la prédication en trois langues, le français, l'anglais et l'italien.

Aussi infatigable que prolifique, l'abbé Jules publie même en 1909, une monographie de la paroisse de Saint-Malachie, dont les rares exemplaires, sont devenus des pièces de collection. La Société du Patrimoine de Sainte-Justine espère toujours en ajouter un exemplaire un jour à ses trésors.

C'est enfin en 1910 qu'il accepta la cure de Sainte-Justine où sa jovialité et son dynamisme lui conquirent rapidement tous les cœurs. Dès 1912, il entreprit la construction de la deuxième église que plusieurs appelleront plus tard « la petite cathédrale ». Il en était

particulièrement fier et s'employa toute sa vie à la rendre toujours plus belle et accueillante.

La maison-mère des RR. SS. de N.-D. du Perpétuel Secours, de Saint-Damien en possède une superbe maquette et la Société du Patrimoine en possède une également qui a été réalisée par madame Aimé Brousseau, de Sainte-Justine, dans les années 1940 de même que de nombreuses photographies que vous pourrez admirer, si ce n'est déjà fait, en visitant notre site historique.

Je me permets de vous lire les notes qui ont été consignées par notre recherchiste, Jean-Michel Schembré à notre site historique au sujet de « la petite cathédrale »; il y dit textuellement: « *L'abbé Kirouac dynamisa la vie religieuse, culturelle et sociale de la région pendant 26 ans. Dès son arrivée à Sainte-Justine, en 1910, il entreprit des démarches pour la construction d'une nouvelle église. Il décida qu'elle serait grandiose et fit appel aux architectes Ouellet et Lévesque, à l'entrepreneur Joseph St-Hilaire et aux sculpteurs Lauréat Vallières et Louis Jobin.*

« *On dit que tout y était d'une rare beauté, entre autres, le détail de la voûte de l'abside, du chœur et du retable ainsi que le groupe du Rosaire dans sa niche à dôme doré. Des matériaux nobles furent employés, tel le marbre blanc, pendant que les bronzes et les cuivres rutilants, les bois ouvrés ou sculptés et les velours se disputaient le privilège d'orner le lieu saint.»*

C'est également lui qui fit construire en 1921 la chapelle de Sainte-Anne et la chapelle du Sacré-Cœur que la Société du Patrimoine conserve avec un soin jaloux. Sa dévotion à Sainte Anne était d'ailleurs proverbiale. En 1929, il fit aménager le parc Sainte-Anne en face de l'église et pendant de nombreuses années, il organisa ici des pèlerinages à Sainte-Anne-des-Trappistes. On lui doit en outre le superbe calvaire au centre du cimetière paroissial et plusieurs croix du chemin, dont certaines, subsistent encore.

Mes souvenirs personnels du Curé Kirouac sont quelque peu vagues, puisque je n'avais que dix ans lors de son départ de Sainte-Justine. J'ai cependant conservé de lui le souvenir d'un homme particulièrement affable et jovial qui prenait grand plaisir à visiter ses paroissiens. Les hivers étaient rudes à l'époque et toutes les activités économiques étaient suspendues pendant de longs mois. Ce sont les activités sociales qui devaient prendre le pas. Je me souviens de longs après-midi d'hiver où le Curé Kirouac, le Docteur Robitaille et monsieur Édouard Couture venaient rejoindre mon père à son bureau, pour jouer aux cartes ou aux Dominos avec une bonne humeur et un entrain tout à fait communicatifs.

La visite mensuelle de monsieur le Curé à l'école était aussi une tradition que tous les enfants attendaient avec plaisir, puisqu'elle se résumait souvent à remettre les bulletins, féliciter les plus méritants, encourager les plus faibles, taquiner les uns et les autres, et distribuer des bonbons et de la réglisse à pleines mains.

Le presbytère, habitation voisine de celle de mes parents, était entouré de tous côtés d'une grande véranda. Je me souviens que le curé Kirouac s'y promenait pendant des heures en récitant son bréviaire et s'installait ensuite dans son fauteuil, les beaux soirs d'été, pour faire de la musique. Il était un musicien accompli, jouait admirablement du violon et aussi d'un instrument à vent en cuivre qui m'intriguait beaucoup. J'ai appris plus tard qu'il s'agissait d'un « euphonium », mais je serais bien embarrassé de vous le décrire davantage aujourd'hui.

Les carnets de voyage de l'abbé Kirouac mettent en lumière son amour profond de l'histoire; c'est aussi à ce titre qu'il est particulièrement cher à la *Société du Patrimoine de Sainte-Justine*.

En effet, il s'est intéressé de très près à notre petite histoire et dès 1925, il publiait dans *l'Action Catholique* de Québec, un long article relatant l'arrivée des moines Trappistes en 1862, l'histoire héroïque de leur installation et de leur vie quotidienne parmi nous et les circonstances pénibles de leur départ en 1872.

Dès les premiers paragraphes de son article, on reconnaît bien son style vivant et imagé, lorsqu'il nous dit textuellement en guise d'introduction:

« *L'aviateur qui eût pu, il y a 60 ans, sillonner les airs, comme on le fait aujourd'hui, eût été fort surpris d'apercevoir, en pleine forêt, à soixante mille au sud de Québec, une vaste habitation qui contrastait singulièrement avec les rares cabanes de colons perdues au milieu des bois. C'était là, dans le canton Langevin, à un mille à l'est de l'église actuelle de Sainte-Justine, le Monastère de Notre-Dame de la Trappe du Saint-Esprit, de la stricte observance de l'Ordre de Citeaux.* »

Le curé Kirouac poursuit son récit en rappelant les efforts surhumains de ces moines européens, déplacés de leur propre pays par la Révolution française, qui arrivent ici, en pleine forêt vierge, victimes d'une règle mal adaptée aux rigueurs du climat nord-américain et qui parviennent malgré tout à défricher et mettre en valeur en dix ans, la moitié d'un vaste domaine de 800 acres en disputant le sol à la forêt séculaire pour la remplacer par de riches moissons, tout en prêtant main-forte aux premiers colons venus s'établir à l'ombre du monastère.

L'incendie de son église, en 1936, fut pour le curé Kirouac, une tragédie dont il ne se remit jamais. Ce sont les religieuses de Notre-Dame du Perpétuel Secours à Saint-Damien qui eurent le privilège de l'accueillir tout d'abord à leur maison de retraite du Lac Vert à Saint-Damien et, par la suite, à leur maison-mère.

Il y décéda le 9 septembre 1945, mais son souvenir est toujours vivant, aussi bien chez-elles que chez-nous grâce aux traces indélébiles qu'il a laissées de son passage au milieu de nous.

Je m'en voudrais de terminer ce laïus sans vous dire que toute la grande famille Kirouac peut, à juste titre, être fière de cet illustre fils. La paroisse de Sainte-Justine profite de vos célébrations pour vous dire toute la reconnaissance que nous éprouvons pour nous l'avoir « prêté » pendant plus d'un quart de siècle et pour nous avoir associés à vos festivités. Merci!

Photo : collection AFK

Photo prise à la suite du témoignage de M. Georges-Octave Langlois. Dans l'ordre habituel, nous retrouvons François Kirouac, Clément Kirouac, président de l'AFK, Marie Leclerc, Marie Kirouac, Révérende Sœur Cécile Kirouac, Georges-Octave Langlois, Jacques Kirouac et Yvette Dallaire Langlois.

MON GRAND-ONCLE L'ABBÉ JULES

Extrait du ***Trésor des Kirouac***, numéro 65, septembre 2001, pp. 7 et 8

Lors du rassemblement des familles Kirouac/ Kerouac à Hollis, l'été dernier, Jean- Yves Kirouac a présenté en anglais, pour le bénéfice de nos cousins américains, l'historique des recherches et des découvertes concernant notre ancêtre. Pour ce faire, il a utilisé la conférence que Clément Kirouac avait prononcée devant les membres de la Société généalogique canadienne-française de Montréal, le 10 janvier 2001. Ce texte avait été publié en entier, en français et en anglais, dans le numéro 63 du TRÉSOR [...].

*À cette rencontre des Kirouac du 15 juillet à Hollis, Jean-Yves Kirouac mentionna son lien de parenté avec l'Abbé Jules, le créateur de la tradition de « noblesse » chez les Kirouac *. Curieuse d'en savoir plus, je me suis permis de poser quelques questions à Jean- Yves. Je vous présente ici ses réponses, car je trouve que la « petite histoire » colore et agrémente souvent les données officielles.*

Marie Lussier Timperley

J'ai connu l'abbé Jules à Montréal lorsqu'il venait visiter son neveu, Rosaire, mon père. Comme l'abbé était bien ami avec les Rédemptoristes de Québec et de Sainte-Anne-de-Beaupré, il logeait toujours dans la paroisse des Rédemptoristes à Saint-Alphonse-d'Youville, lors de sa visite annuelle à Montréal.

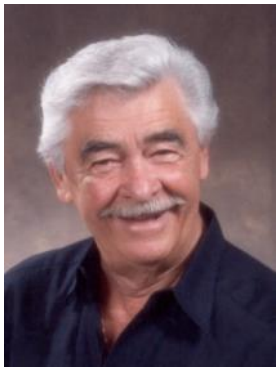
Dès son arrivée, il appelait Jeanne, ma mère, pour lui annoncer sa visite. Alors, après la classe, ma mère nous envoyait, mes frères et moi, chercher l'abbé Jules au presbytère pour qu'il vienne partager notre souper. Il aimait la bonne chère et « adorait » la soupe aux légumes de ma mère.

Durant le repas, nous les jeunes, les trois garçons et mes deux sœurs, avions droit de parole, mais selon la coutume du temps, la soirée était réservée aux adultes. Je me souviens surtout de ses visites durant les années 37-38-39 alors que j'avais 12, 13 et 14 ans. L'Abbé Jules aimait beaucoup parler de la famille, surtout de ses frères, dont mon grand-père, Joseph-Augustin, et Cyrille, le père du Frère Marie-Victorin. Ils étaient les fils du Chevalier François Kirouac et de Julie Hamel de Québec.

Mais, je ne me rappelle pas du tout que l'abbé ait parlé de son voyage en France ni de ses recherches concernant l'ancêtre des Kerouac. Il faut dire que cela remontait à plus de quarante ans en arrière! À partir de 1891, l'Abbé Jules avait étudié au Séminaire canadien, à Rome, pendant plusieurs années. Durant l'été, il allait souvent en France et en Bretagne pour ses vacances. Comme il connaissait l'acte de mariage de l'ancêtre, il en avait conclu à cause de la belle signature de ce dernier que celui-ci était non seulement instruit, mais probablement noble, étant donné la particule « de » qu'il donnait à ses parents!

Je me rappelle que ma grand-mère Kirouac disait aussi à ma mère que la « noblesse » existait dans la famille, mais que personne n'avait voulu dépenser un sou pour faire la recherche, car il y aurait eu des frais rattachés à l'obtention des documents officiels.

J'ai la chance de posséder un livre contenant la correspondance de l'Abbé Jules avec son père, le Chevalier, alors que seulement quelques exemplaires avaient été imprimés pour la famille. C'est à Napoléon, un autre frère de l'Abbé Jules, que l'on doit ce précieux document. On y retrouve, entre autres, les notes qu'il avait recueillies à Paris et en Bretagne et qui sont à la base de la « légende » de noblesse dans la famille Kerouac. Je possède aussi une photo d'un groupe de visiteurs français, dont



Jean-Yves Kirouac

le marquis de Kérouärtz, député, prise à Gaspé en 1934, lors des fêtes du quatrième centenaire de la fondation de la Gaspésie. Nous savons maintenant que cette noble famille de Bretagne n'est pas apparentée à la nôtre.

N.B. Je crois que le livre de famille que Jean-Yves possède pourrait nous apprendre bien des choses fort intéressantes sur le Chevalier François, sa famille et ses descendants; d'autres joyaux pour LE TRÉSOR des Kirouac. De plus, pour renforcer les liens de famille, Jean-Yves pourra maintenant raconter les deux volets de l'histoire de l'ancêtre à Anthony Angelil-Dupré, son arrière-petit-neveu, fils d'Anne-Marie Angelil et de Marc Dupré, et petit-fils de Manon Kirouac; (nièce de Jean-Yves) mieux connue sous le nom d'Anne-Renée Kirouac et de René Angelil. (Anne-Renée a été une interprète populaire à la fin des années soixante et au début des années soixante-dix.)

Marie Lussier Timperley

---

* Cette « tradition de noblesse » existait depuis fort longtemps. Les recherches effectuées au cours des années 2000 nous ont permis de constater que l'abbé Jules-Adrien Kirouac ne fut pas à l'origine de cette tradition ni du faux lien de parenté avec le marquis de Keroüartz de Bretagne qui existait déjà en 1886. Il fut plutôt celui qui contribua à la popularisation de cette « tradition » et de ce lien.

François Kirouac

Hommage à madame Marie Leclerc

Extrait du ***Trésor des Kirouac,*** septembre 2006, numéro 85

Madame Marie Leclerc, décédée le 6 décembre 2005, à l'âge de 97 ans, était native de Sainte-Justine-de-Langevin. Elle était la gouvernante de l'abbé Jules-Adrien Kirouac du temps où il était curé de cette paroisse. L'inhumation de ses cendres à Sainte-Justine a eu lieu le 22 mai 2006 et, pour l'occasion, notre association était représentée par Marie et Jacques Kirouac qui l'avaient bien connue dans le cadre de la préparation de notre rencontre annuelle de 1998.

En effet, c'est au printemps 1998, alors que notre association préparait le numéro 52 du *Trésor des Kirouac*, que Marie, Jacques et François ont eu la chance incroyable de rencontrer la dernière gouvernante de l'abbé Jules-Adrien Kirouac. Au cours des rencontres tenues avec madame Leclerc afin de découvrir le personnage que fût l'abbé Jules Adrien Kirouac, celle-ci leur a confié plusieurs anecdotes concernant sa vie au presbytère de Sainte-Justine-de-Langevin. Elle appréciait particulièrement les moments où l'abbé Jules se détendait en jouant de l'euphonium sur le perron du presbytère par les belles soirées d'été. Étant l'un des huit fils du Chevalier François Kirouac, ancien maire de Saint-Sauveur, l'abbé Jules avait grandi dans une famille où la musique occupait une grande place et c'est tout naturel qu'il ait continué à faire de la musique toute sa vie.

Madame Leclerc nous a aussi parlé avec beaucoup d'émotion du fameux samedi, 23 mai 1936, quand à 9 heures le matin, l'église «*sa petite cathédrale comme il l'appelait* », fut entièrement détruite par un incendie. Frappé au cœur par cette immense perte, cette église dont il avait supervisé la construction, l'abbé Jules-Adrien Kirouac donna sa démission comme curé de la paroisse de Sainte-Justine, et ce, après 26 ans d'un dévouement inlassable auprès de ses paroissiens. Par la suite, madame Leclerc est allée lui rendre visite à maintes reprises à Saint-Damien-de-Bellechasse où il s'était retiré au couvent de la communauté des Sœurs de Notre-Dame-du-Perpétuel-Secours afin de vivre une retraite bien méritée.

Marie Leclerc, gouvernante de l'abbé Jules Adrien Kirouac
(Collection Association des familles Kirouac)

Son grand attachement pour l'abbé Jules l'a amené très tôt à devenir membre de notre association afin de recevoir notre revue familiale. Le nom de Kirouac pour elle était encore signe de générosité et de grandeur d'âme et lui rappelait les belles années de sa jeunesse passée au presbytère de sa paroisse natale en compagnie de l'abbé Jules. Elle se souvenait encore, après toutes ces années, des visites que les membres de la famille Kirouac faisaient régulièrement à l'abbé Jules et de la gentillesse de tous envers elle.

Madame Leclerc s'est vite fait un plaisir de participer à nos rencontres annuelles. Les 15 et 16 août 1998, à Sainte-Justine-de-Langevin, elle se

Marie Kirouac en compagnie de madame Marie Leclerc à Warwick à l'été 1999. (Collection Association des familles Kirouac)

(Collection Association des familles Kirouac)

Abbé Jules Adrien Kirouac, fils de François et de Marie Julie Hamel

joignait à nous afin de rendre hommage à son ancien curé. Puis, le 15 août 1999, elle nous a fait le grand plaisir d'être des nôtres à Warwick à l'occasion de notre rassemblement annuel. Par la suite, madame Leclerc fut ravie de participer en compagnie de Marie, Jacques et François, à la petite fête qui eut lieu le 24 juin 2000 lors de l'inauguration officielle de la tour d'observation sur le site des pères trappistes à Sainte-Justine-de-Langevin, et ce, à quelques pas de sa terre ancestrale. Enfin, elle a aussi pris part à la rencontre du 10 septembre 2000 à Cap Saint-Ignace. Elle était si fière de faire partie de notre association.

Dans les dernières années de sa vie, après être déménagé à la résidence « Saint-Bridgid Home », madame Leclerc a demandé à sa nièce, madame Mireille Lapointe, de donner à l'Association plusieurs objets ayant appartenu à l'abbé Jules Kirouac. Nous tenons à remercier sa famille d'avoir su conserver ces 'trésors' durant toutes ces années et de nous les avoir maintenant offerts.

Comme il n'est pas du mandat de notre association de conserver autre chose que des documents, photos et livres, nous souhaitons éventuellement que ces objets, ornements sacerdotaux et autres, viennent enrichir le musée situé sur le site des pères trappistes à Sainte-Justine-de-Langevin. Rappelons que ce musée est administré par la *Société du patrimoine de Sainte-Justine* qui nous avait si bien accueillis en 1998. Cet organisme s'est donné comme mandat de conserver le patrimoine de Sainte-Justine sous toutes ses formes. Nul doute qu'il saura mettre en valeur cet héritage qui lui vient de madame Leclerc.

Lorsque vous retournerez visiter ce musée, souvenez-vous que plusieurs objets, qui y seront exposés, vous raconteront aussi la vie de l'abbé Jules-Adrien Kirouac, et ce, grâce au don de madame Marie Leclerc.

La Direction

L'euphonium est un cuivre d'origine anglaise dont la forme rappelle le petit tuba. L'abbé Jules Adrien Kirouac jouait de cet instrument alors qu'il était curé de la paroisse de Sainte-Justine de 1910 à 1936

Marie Leclerc en compagnie de Jacques Kirouac à Cap Saint-Ignace en septembre 2000
(Photo : Marie Kirouac)

DON DE NOTRE ASSOCIATION
À LA *SOCIÉTÉ DU PATRIMOINE DE SAINTE-JUSTINE*

Extrait du Trésor des Kirouac, automne 2012, numéro 109

Le 24 juin dernier, notre association faisait don à la ***Société du Patrimoine de Sainte-Justine*** de quelques documents et objets ayant appartenu à l'abbé Jules Adrien Kirouac. Ces diverses pièces avaient été cédées à l'Association par Madame Marie Leclerc, sa dernière gouvernante. Parmi ces documents et objets, il y avait :

- une affiche annonçant un concert sacré donné en l'honneur du « Jubilé Pastoral » de monsieur l'Abbé J. A. Kirouac, prêtre, Vicaire Forain par Marius Cayouette, organiste, Léonidas Tanguay, baryton, avec le gracieux concours de la Société Chorale de St-Joseph de Beauce, direction J. J. O. Lachance le dimanche 25 août 1935 à 7 heures 30 du soir;
- le programme d'un récital ayant eu lieu à l'église de Sainte-Justine;
- diverses pièces d'ornements sacerdotaux offerts à l'abbé Jules A. Kirouac par les paroissiens de Sainte-Justine et fabriqué par Marie Leclerc;
- une adresse présentée à Monsieur l'Abbé J.A. Kirouac Vicaire Forain Curé de Ste-Justine à l'occasion de son « Jubilé d'Argent Paroissial ».

Sainte-Justine, le 26 juillet 2012

Mme Marie Kirouac
1039, Raoul-Blanchard
Québec
G1X 4L2

Bonjour Marie,

Comme nous en avons discuté, je vous transmets quelques photographies que j'ai pu obtenir du journaliste de La Voix du Sud dans les derniers jours. L'une d'elles a été utilisée dans l'article de journal que j'inclus également.

Au nom de la Société du Patrimoine, je tiens à remercier l'Association des Familles Kirouac pour le don de ce trésor et pour en avoir pris grand soin pendant toutes ces années. Je verrai personnellement à ce qu'il soit conservé dans les meilleures conditions possibles. Avec l'aide de nos consultants du CLD des Etchemins, nous verrons comment les documents et autres artéfacts pourraient être exposés en toute sécurité.

Il nous a été très agréable de vous revoir tous les trois. Je me félicite d'être passé à votre kiosque des familles-souche qui nous a fait reprendre contact et j'espère que l'occasion se présentera à nouveau dans un avenir rapproché.

Ghislain Royer

Lettre de remerciements de la part de Ghislain Royer, président de la Société du Patrimoine de Sainte-Justine (Québec) en 1998 lorsque notre association a tenu son rassemblement annuel dans cette municipalité.

L'Association des familles Kirouac était représentée pour l'occasion par Jacques Kirouac, son président-fondateur, Marie Kirouac, membre du conseil d'administration et son président actuel, François Kirouac, qui ont remis au président de la ***Société du Patrimoine de Sainte-Justine***, monsieur Jean-Pierre Tanguay, les documents historiques et ornements sacerdotaux que l'AFK conservait précieusement depuis le décès de madame Marie Leclerc survenue le 6 décembre 2005.

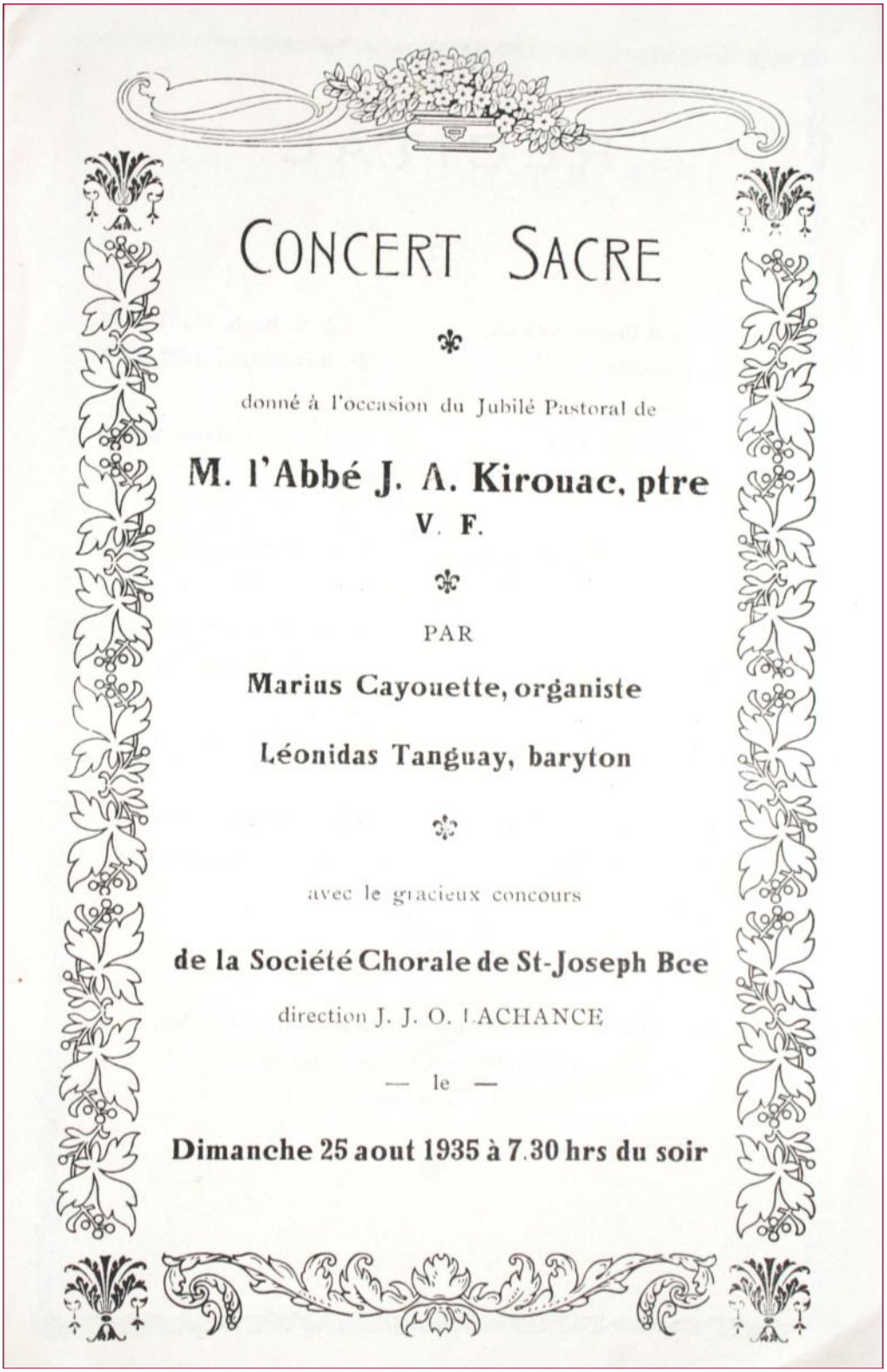
Ce don a été effectué dans le cadre des fêtes soulignant le 150e anniversaire de l'arrivée des moines trappistes à Sainte-Justine, événement qui correspond aussi à la fondation de la paroisse.

La rédaction

crédit photo lavoixdusud.com

De gauche à droite : Jean-Pierre Tanguay, Pierre Tanguay, Jacques Kirouac, Marie Kirouac, François Kirouac et Ghislain Royer.

Quelques artefacts remis à la Société du Patrimoine de Sainte-Justine par *l'Association des familles Kirouac*



CONCERT SACRE

donné à l'occasion du Jubilé Pastoral de

M. l'Abbé J. A. Kirouac, ptre
V. F.

PAR

Marius Cayouette, organiste

Léonidas Tanguay, baryton

avec le gracieux concours

de la Société Chorale de St-Joseph Bce

direction J. J. O. LACHANCE

— le —

Dimanche 25 aout 1935 à 7.30 hrs du soir

Affiche annonçant le concert qui fut donné à Sainte-Justine à l'occasion du Jubilé Pastoral du curé Jules-Adrien Kirouac. (Photo : Marie Kirouac)

RECITAL

1—Toccate et Fugue, ré min.. J. S. Bach —1685-1750
Fugue modale D. Buxtehude—1637-1707

2—Chant: "Notre Père" Henri Busser
Monsieur Léo Tanguay

3—NOEL, Duo et Grand Jeu, L. C. d'Aquin —1694-1772

4—Pièce héroïque César Franck—1882-1890
O Salutaris C. St-Saens—1835-1925

5—Chant: "La Procession" César Franck

6—Pastorale, 2e Symphonie C.-Marie Widor—1844-
Final, 1e Symphonie L. Vierne—1870-

La quête qui sera faite immédiatement avant le salut, servira à défrayer les dépenses de ce programme.

SALUT DU SAINT-SACREMENT

Adoro Te J. Dagand

Inviolata Ch. Gounod

Tantum Ergo C. M. Widor

"Je mets ma confiance" Harm. par J. J. O. Lachance

Programme du récital donné en l'honneur du curé Jules-Adrien Kirouac (Photo : Marie Kirouac)

Page couverture de l'adresse qui fut offerte par les paroissiens de Sainte-Justine-de-Langevin au curé Jules Adrien Kirouac à l'occasion de son Jubilé Pastoral. (Photo : Marie Kirouac)

Quelques pièces d'ornements sacerdotaux offertes au curé Jules-Adrien Kirouac durant sa cure à Sainte-Justine-de-Langevin et que ***l'Association des familles Kirouac*** a cédé à la ***Société du Patrimoine de Sainte-Justine***

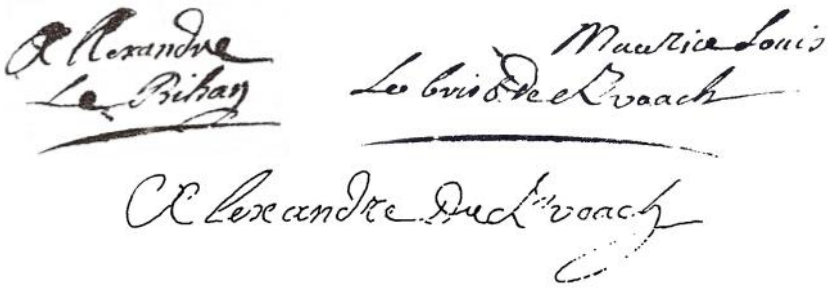
Photos : Marie Kirouac

Notre devise

Fierté Dignité Intégrité

Fondation : 20 novembre 1978
Incorporation : 26 février 1986
Membre de la
Fédération des associations
de familles du Québec
depuis 1983

Postes Canada
Numéro de la convention 40069967 de la Poste-publication
Retourner à l'adresse suivante :
Fédération des associations de familles du Québec
C.P. 10090, Succ. Sainte-Foy, Québec (Québec) G1V 4C6
IMPRIMÉ—PRINTED PAPER SURFACE



Vous connaissez d'autres descendants d'Alexandre de Kervoach qui se sont illustrés?

Faites-les nous connaître en nous écrivant!

Pour nous joindre ou être informé de nos activités

Siège social
3782, Chemin Saint-Louis
Québec (Québec)
Canada G1W 1T5

Site Internet
www.familleskirouac.com
Courriel : afkirouacfa@hotmail.com

Responsable du recrutement :
René Kirouac
Téléphone : (418) 653-2772

SERVICE DE BULLETIN PAR COURRIEL

LE TRÉSOR EXPRESS

Pour recevoir les bulletins d'information de l'Association des familles Kirouac inc., communiquez votre adresse courriel à:
afkirouacfa@hotmail.com

C'EST GRATUIT